

# Le



# Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique

No 31 — Décembre 2005

## En 2005, l'Association des Dubé d'Amérique s'est particulièrement manifestée à Montréal

En août 2005, l'ADA a mis le pied dans le Vieux Port de Montréal, à deux pas de la Pointe-à-Callières, au cœur du Marché public. Sous la responsabilité de Gilles, notre vice-président, les Dubé ont étalé leurs papiers et documents anciens et ont répondu aux questions historiques et généalogiques que leur posaient les visiteurs, surtout des Dubé curieux de leurs origines.

En septembre dernier, plus de 80 membres de l'ADA se donnaient rendez-vous à la Taverne Magnan à Pointe-Saint-Charles, pour leur rencontre annuelle. À la suite d'une courte assemblée générale, ils ont partagé le repas avant de se rendre à la Maison Saint-Gabriel. Sous une pluie battante, les sous-groupes ont découvert la maison qui accueillit des filles du Roy et la grange aménagée en salle d'accueil et d'exposition. Un autre moment fort dans la vie de l'association.

En 2006, les Dubé de la grande région de Montréal participeront au Salon de généalogie de Laval. Nous y reviendrons dans un prochain Le Bé. Bravo pour cette présence de l'ADA et ces activités dans Montréal et les régions environnantes ! Un merci aux organisateurs.



Kiosque de l'ADA à la Pointe-à-Callières. De gauche à droite : François Dubé, trésorier de l'ADA, et Pierre Dubé. Debout : Gilberte Desrosiers, épouse de François, Céline Dutil, épouse de Gilles, et Gilles Dubé, vice-président de l'ADA. Absente de la photo : Johanne, fille de Céline et de Gilles, a aussi collaboré à l'animation du kiosque.

## Marguerite Perron-Dubé et Julien Dubé, un couple attachant

Marguerite Perron-Dubé nous a quittés discrètement, sans faire de bruit. Fidèle à elle-même, elle est partie en nous laissant l'image d'une femme accueillante, souriante et toujours serviable. Indissociable alliée de Julien, nous la savions dévouée à la généalogie mais aussi à l'Association des Dubé qu'elle aimait beaucoup. Pour lui rendre hommage, nous avons choisi une photo du couple Marguerite et Julien, des complices pendant plus de 63 ans, des passionnés de généalogie qui ont consacré leurs loisirs de retraite à cette discipline. Nous publions (pages 20-22) trois textes sur Marguerite dont un texte de reconnaissance et d'amitié de notre président Richard.



### Sommaire

Mot du président.....	2
Vie associative	
Mot de bienvenue et rapport annuel du président pour l'année 2004-2005.....	3-5
La révision du dictionnaire.....	5
Membership.....	6
Joseph et ses cousins du Madawaska... (1ère partie).....	7-11
La descendance de Théodule Dubé et Lucrèce Émond : une saga historique.....	12-14
De St-Roch-des-Aulnaies à une paroisse américaine....	14-15
Des nouvelles de nos auteurs : Charles Dubé, Carl Dubé et Jean-Pierre Dubé.....	15-18
En mémoire de Marguerite Perron-Dubé, Lina Durette-Dubé, Marie-Anna Jalbert-Dubé, Euphémie Dubé-Cimon, Damien Dubé, Sœur Thérèse Audet, Yvette Dubé-Dionne.....	19-23
Activités régionales.....	1 et 24

## Une bonne année 2005 et une belle année 2006 en perspective par Richard Dubé

### Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de  
l'Association des Dubé d'Amérique,  
C.P. 6700, Sillery, Qc, G1T 2W2

#### Conseil d'administration

**Richard Dubé** (Québec), président  
418-658-0458 fax.: 418-650-5795

Courriel: richarddube@sympatico.ca  
**Gilles Dubé** (Longueuil), vice-président  
450-677-2672

Courriel: dube.g@videotron.ca  
**Nelson Dubé** (Québec), secrétaire  
418-653-5899

Courriel: nelson.dube@sympatico.ca  
**François Dubé** (Boucherville), trésorier  
450-655-2473

dubefrancois@sympatico.ca  
**Colette Dubé** (Pincourt), directrice  
514-453-5751

Courriel: colettedube@sympatico.ca  
**Yolande Dubé** (Saint-Augustin-de-Desmaures), directrice  
418-877-0481

Courriel: yolandedube@hotmail.com  
**Laurent Dubé** (Québec), directeur  
418-650-1391

**Joseph Dubé** (Edmundston), directeur  
506-735-6850

Courriel: josan@nb.sympatico.ca

**Julien Dubé** (Rimouski), directeur  
418-723-5134

Ce bulletin est publié trois fois par année et est distribué  
aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à  
certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 \$  
donnant droit au bulletin  
et aux activités de l'ADA.  
Le Bé seul: 5 \$ le numéro.  
L'Association est membre de la  
Fédération des familles-souches  
québécoises.

#### Rédaction

##### Comité de rédaction:

Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,

##### Rédacteur en chef

Paul-André Dubé  
860 Ave de Valence,  
Charlesbourg, Qc, G1G 2T4  
418-622-4955

Courriel: dubepandre@videotron.ca

##### Relecture des textes

Françoise Dorais, Doris Drolet,  
Nelson Dubé, Richard Dubé

##### Dépôt:

Bibliothèque nationale du Québec  
Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

*Dans mon mot du président, en août dernier, j'évoquais les dix ans de notre association. Alors que 2005 tire à sa fin, je jette un regard rétrospectif sur la dernière année et j'ose dire : « une autre année..., une autre belle année ! » Notre association est bien vivante. Son membership se développe même. Nos membres répondent aux invitations de participer aux brunchs régionaux et à notre rencontre annuelle. Quelques-uns de nos membres animent les salons de généalogie tenus aux quatre coins de notre territoire, d'Edmundston à Gatineau, de Place Laurier à Pointe-à-Callières. Et que dire de nouveau de notre kiosque aux Fêtes de la Nouvelle-France ! Toujours aussi vivant, toujours aussi intéressant ! Les rendez-vous des Dubé sont des rencontres amicales mais aussi des occasions de partager des découvertes et des connaissances.*

*Nous poursuivons aussi de grands projets, des projets mobilisateurs. Que nous réserve 2006 ? La recherche généalogique nous permettra une mise à jour de notre dictionnaire généalogique. Soyons modestes et parlons plutôt d'une édition revue et augmentée ! 2006 nous prépare une surprise de taille. Les articles de Nelson vous renseignent sur l'avancement des travaux. Les chiffres sont éloquentes. Le dictionnaire des mariages que Julien avait préparé contenait 9 500 mariages alors que le prochain répertoire atteindra près de 20 000 unions ou mariages.*

*J'écris ces lignes dans la troisième semaine de novembre, au moment où le comité de généalogie prépare une rencontre pour discuter de l'avancement de ses travaux et des suites à leur donner, à la veille aussi d'une réunion de l'exécutif et de la rencontre annuelle du temps des fêtes de la régionale de Québec. Déjà les discussions s'amorcent sur la forme et la facture de cette publication et sur son financement. Le comité exécutif se penchera sur ces questions et le prochain bulletin Le Bé vous en parlera.*

*Ce numéro du Le Bé fait état de notre dernière assemblée générale et de la tenue de salons de généalogie. Il vous invite à découvrir une région dont nous n'avons pas beaucoup parlé depuis nos débuts. Joseph, directeur au conseil d'administration, nous fait découvrir des Dubé du Madawaska au Nouveau Brunswick. Il évoque leur présence à l'époque où les frontières du Québec, du Nouveau Brunswick et du Maine n'étaient pas définies. Il retrace leur cheminement et s'arrête sur celui qui serait le véritable pionnier des Dubé dans la région. Des articles de Doris Drolet et de Nelson font aussi état de leurs travaux de recherche en généalogie et de leurs belles découvertes. Des réalisations de Dubé sont aussi présentées : Charles l'auteur compositeur et interprète, Carl l'auteur de textes littéraires et des textes du film *En circuit fermé*, Jean-Pierre et ses livres d'enfants. Plusieurs notices nécrologiques nous signalent le départ de certains de nos membres ou de leurs proches parents, entre autres, Marguerite Perron-Dubé, une pionnière de l'ADA à qui nous rendons un hommage particulier.*

*Au moment où tombent les premières neiges et que scintillent à nouveau les arbres de Noël, je tiens à vous transmettre, au nom du conseil d'administration et en mon nom personnel, nos meilleurs vœux de santé et de bonheur. Je vous souhaite paix, sérénité, belle et longue vie avec celles et ceux que vous aimez. « Joyeux Noël et Bonne Année ».*

**Mot de bienvenue et rapport annuel du président pour l'année 2004-2005  
par Richard Dubé**

*Comme par les années passées, je choisis de vous livrer le texte préparé et lu à l'assemblée générale. Il permet de recréer une atmosphère même s'il rappelle des choses connues. Tout texte appartient à un contexte. Celui de l'assemblée générale annuelle est synthétique. Il doit viser à l'essentiel et rester dynamique. C'est un texte parlé, vous l'aurez compris.*

**Le mot de bienvenue**

Chers amis membres de l'Association des Dubé d'Amérique,

Je vous souhaite la bienvenue à votre rassemblement annuel, une bienvenue toute spéciale à Montréal. Pour la dixième fois depuis la fondation de notre association, nous nous réunissons en assemblée générale et, pour la troisième fois, nous nous donnons rendez-vous dans la grande région métropolitaine, celle que nous appelons entre nous Montréal, Laval, Laurentides Lanaudière et Montérégie. Par contre, c'est la première fois que nous nous assemblons au cœur de Montréal, à la Pointe Saint-Charles, à quelques arpents d'un lieu historique que nous découvrirons cet après-midi en visitant la Maison Saint-Gabriel de la ferme du même nom.

Se réunir à Montréal est toujours un défi. L'agenda de chacun de nous est fort chargé, surtout pour la majorité d'entre nous qui sommes retraités. Les distances sont longues, le prix de l'essence est élevé et les fins de semaine sont toujours courtes... Et Montréal, c'est grand, c'est gros. Bravo à tous ceux et celles qui ont répondu à notre invitation et qui participent à la rencontre d'aujourd'hui.

En ce début de réunion, il convient de vous présenter votre conseil d'administration : Gilles, notre vice-président de Longueuil, Nelson, notre secrétaire de Sainte-Foy, Québec, Colette, notre trésorière de Pincourt, Joseph d'Edmundston, Jean-Claude de Matane, François de Boucherville, Yolande de Saint-Augustin-de-Desmaures et Laurent de Sainte-Foy, Québec, est retenu à la maison. Il me prie de vous saluer.

Avant de présenter mon rapport annuel, je voudrais évoquer la mémoire de ceux et celles qui nous ont quittés cette année et leur rendre hommage. Et je les nomme : le juge Laurent Dubé, membre fondateur, Éliette Caron l'épouse de Jean-Eudes, Charles-Henri Dubé, des pères du Saint-Sacrement, Marguerite Perron-Dubé, épouse de Julien, Paul-Émile Dubé d'Edmundston, membre, Germaine Dubé-Thériault de l'Islet, membre, sœur Gabrielle-Marie Dubé des sœurs de la Charité de Québec, membre, Gaétan Dubé, frère de Jacqueline, membre, Antonia St-Pierre Dubé, membre, mère de Josette, Laurette Dubé, tante de Jacqueline, Joseph et Marcel, et celles et ceux que nous aurions pu oublier. Joignons aussi les noms de nos parents et amis. Je vous demande de vous lever pour une minute de silence.

**Rapport annuel 2004-2005**

À chaque année, il est habituel de faire le point, de présenter le bilan et d'attirer l'attention sur les projets de l'année en cours. Il est aussi d'usage de vous parler de votre association, de l'esprit qui anime celles et ceux qui y travaillent. En un mot, aujourd'hui ce 17 septembre 2005, com-

ment se porte votre Association des Dubé d'Amérique ?

Rappelez-vous l'an dernier à pareille date, nous étions 150 réunis à Rivière-Ouelle pour dévoiler une plaque et un monument en hommage à nos ancêtres, Mathurin et Marie, à leurs descendants et à tous les Dubé issus de ce premier couple de Dubé en Amérique. La Fête a été belle, la rencontre réussie, les gens fiers et tout le monde heureux.

Cette année 2004-2005 se caractérise par un grand projet amorcé depuis plusieurs mois : la mise à jour du dictionnaire des mariages Dubé, la vérification et la validation des données et l'ajout de mariages dont Nelson notre secrétaire et responsable du comité de généalogie vous entretiendra au cours de la réunion. Ce que j'ai à vous dire là-dessus se résume à ceci.

Une Association comme la nôtre pose des gestes importants en laissant des traces de mémoire. Nos plaques et monuments commémoratifs à l'Île d'Orléans et à Rivière-Ouelle tout comme à La Chapelle Thémér s'inscrivent comme témoignage du patrimoine familial des Dubé. Nous laissons des marques dans le bronze, dans le granit et dans la pierre. À côté de cela nous préparons des marques à inscrire aux archives de notre histoire familiale et nationale. Le nouveau dictionnaire des unions Dubé en préparation sera notre prochain monument. Une équipe d'experts, des généalogistes, des historiens, des passionnés de la grande famille Dubé s'y consacrent corps et âme.

L'année 2004-2005 aura été l'année de la recherche, des échanges autour

de ce grand projet qui a justifié deux réunions du comité de généalogie dont une réunion conjointe avec l'exécutif et les membres du comité de généalogie que je salue, que je remercie et que je vous présente : Nelson, le coordonnateur et Doris, Gilles, Paul-André et Françoise, Joseph, François, Charles-Henri. Je vous demande de les applaudir.

L'année 2004-2005 a aussi été l'année d'une plus grande diffusion par la participation à des kiosques de notre association à diverses activités dont les Fêtes de la Nouvelle-France et des salons de généalogie au centre commercial de Place Laurier à Sainte-Foy, à Pointe à Callières à Montréal et à Edmundston. L'association se fait connaître, l'histoire des Dubé se diffuse et les équipes rodent les outils de travail. En octobre, nous serons présents à Gatineau et l'an prochain nous ajouterons le salon à Laval près de Montréal à la liste des présences des Dubé dans les salons de généalogie. Je veux ici remercier les animateurs de ces salons et tous les membres qui les assistent. Un merci exceptionnel à Sylviane qui anime le kiosque des Fêtes de la Nouvelle-France pendant 5 jours, à Paul-André et Françoise pour le salon de Sainte-Foy, à Joseph pour le kiosque d'Edmundston et à Gilles pour les salons de Pointe-à-Callières et de Gatineau. Et je le répète, je pense à leurs équipes de collaborateurs. Nous les applaudissons.

Et cette année fut aussi radieuse pour le Le Bé, trois bons numéros bien étoffés. Merci à Paul André et à Françoise et à tous les artisans des articles du bulletin. J'ai mémoire de la présentation de notre bulletin Le Bé par le journaliste Louis-Guy Lemieux du Soleil qui, en juin dernier, qualifiait notre Le Bé de « solide bulletin d'information » Bravo.

Et que dire de nos travailleurs acharnés, le secrétaire et la trésorière, Nelson et Colette ! Je ne sais plus quels

termes employer pour parler d'elle comme de lui. Je me répète et je dis à nouveau qu'ils sont de bons travailleurs, habiles, efficaces, ordonnés et le reste, et le reste. Ils vous feront leur rapport. Ils vous feront la preuve de l'état de santé de l'association. Pour moi le diagnostic est facile : l'association est dangereusement en forme.

En juin dernier, les Dubé ont été à l'honneur dans le Soleil : un article sur le maire Jean-Pierre Dubé et sa famille en première page et un long article sur la famille Dubé en Amérique. Le journaliste Louis-Guy Lemieux a retracé à partir de nos bulletins Le Bé et particulièrement avec le numéro spécial du Le Bé du 5<sup>e</sup> anniversaire, l'histoire de Mathurin et Marie, de l'Île d'Orléans à la Rivière-Ouelle. Une belle publicité pour les Dubé, une diffusion de qualité !

Je signale aussi les activités de la régionale de Québec, de ses deux rencontres annuelles, l'activité de cabane à sucre dans la régionale l'Islet, KRTB, Madawaska et les réunions dans l'est du Québec et Restigouche. Remercions tous ceux et celles qui se dévouent pour l'association. Je pense à Jean-Eudes, notre dévoué vérificateur, en convalescence à Québec, à Luce qui a produit du matériel de diffusion et à celles et ceux qui consacrent du temps à l'association.

Je passe sous silence mon travail quotidien et l'habituelle cuisine dans toute association, les démarches, les courses, les tractations, les négociations, les conciliations, les réponses aux interrogations, aux questions, et le reste et le reste. Pour notre association, il y a entre autres, la Fédération des familles-souches, notre imprimeur et nos relations avec divers organismes dont l'Association des Dubé du Grand-Ouest, l'ADGO, les Dubé de France.

En terminant, je voudrais vous dire un

mot de l'Association des Dubé de France. J'ai récemment reçu un mot de Philippe Dubé, leur président. Il évoque la participation des Dubé de France aux fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec en ces mots : « *Comme convenu par téléphone, voici quelques pistes à explorer pour ceux de l'A.D.G.O. qui envisagent de se rendre aux fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec :*

1. *voyage en avion départ et retour de Paris ou Nantes;*
2. *possibilités de louer des voitures ou minibus pour ensuite rayonner autour de la belle province; sites à visiter;*
3. *possibilités d'hébergement des cousins de l'A.D.A., ou autres;*
4. *dates souhaitées ou souhaitables pour ce périple.*

*De notre côté, nous ferons le point à notre assemblée générale du samedi 10 septembre en particulier sur le nombre de voyageurs, les dates, la durée du séjour et les coûts.*

*Enfin la désignation d'un ou plusieurs responsables.*

*Donc à bientôt de tes nouvelles et cordiales salutations à tous. Philippe »*

Phillipe nous rappelle la proximité des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec. Nous devons planifier à l'avance les modalités particulières de participation de notre association, en collaboration avec la Fédération des familles-souches et le comité organisateur de ces fêtes. Ces propos de Philippe m'incitent à suggérer d'inscrire cette question à l'ordre du jour de notre prochaine rencontre de l'exécutif et par la suite au conseil d'administration.

Je vous remercie de votre attention, de votre présence et de votre participation aux activités de l'ADA. Bonne fin de journée à tous.

80 membres et amis de l'ADA se réunissaient à Montréal pour l'assemblée générale annuelle. Voici quelques photos de cette rencontre.



## LA REVISION DU DICTIONNAIRE par Nelson Dubé

Les travaux se poursuivent sans relâche depuis le précédent rapport. Nous avons réussi à produire au début du mois d'août une version préliminaire qui fut utilisée dans l'animation des divers kiosques : Fêtes de la Nouvelle-France à Québec, le Salon du loisir à Edmundston, à Pointe-à-Callières à Montréal et le salon de généalogie de Gatineau. Les membres présents au rassemblement annuel ont pu aussi voir ce nouvel instrument de travail nettement plus performant que notre version de l'an 2000. Nous avons profité de chacune de ces rencontres pour valider, voire augmenter nos informations à partir du témoignage de nos visiteurs.

Avec près de 20 000 enregistrements, nous avons maintenant plus que doublé le document original. Sans avoir

d'objectif précis, nous allons essayer de rentabiliser les derniers mois en ajoutant de la précision, en maximisant la validation et souhaitons-le, en réalisant quelques branchements significatifs et inédits qui feront de ce répertoire la meilleure référence de recherche sur les familles Dubé. Nous commençons d'ailleurs à chercher un nouveau titre plus convenable que «dictionnaire» pour désigner cette production. Il faut être conscient qu'il s'agit effectivement d'un répertoire mais considérablement amélioré par le regroupement des familles et la possibilité de retracer, à partir de n'importe quel enregistrement, les ancêtres Dubé d'un couple. L'index accompagnant le répertoire, qui ajoutera de très nombreuses pages à la publication, permet de retracer rapidement n'importe quel couple sur

lequel nous avons des renseignements. Si on ajoute la partie historique prévue lors de la rencontre d'avril dernier, il faut prévoir que ce volume sera considérable et que son coût ne pourra être minime.

Considérant que les investissements liés à la recherche ne peuvent plus être majeurs, notamment à cause du bénévolat obtenu de tous les membres du comité, nous devons penser dès maintenant à obtenir un appui de nos membres au niveau de la production du document. Nous ne ferons donc pas de sollicitation en décembre pour le fonds de commémoration, comme nous en avons l'habitude. Nous solliciterons plutôt l'appui de nos membres au moment de la pré-vente du livre qui nous permettra d'accumuler des fonds pour la publication.

# LE MEMBERSHIP DE L'ADA au 30 septembre 2005

par Nelson Dubé

Région 1 : Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière  
 Région 2 : Montérégie, Sherbrooke  
 Région 3 : Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix  
 Région 4 : L'Islet, KRTB, Madawaska  
 Région 5 : Est du Québec, Restigouche

## PAR RÉGION

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1	66	6	72
2	41	0	41
3	115	7	122
4	65	2	67
5	37	3	40
AUTRES	44	4	48
	<b>368</b>	<b>22</b>	<b>390</b>

## PAR TRIMESTRE

TRIMESTRE	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1 <sup>er</sup> (1 janvier-31 mars)	111	11	122
2 <sup>ème</sup> (1 avril - 30 juin )	82	11	93
3 <sup>ème</sup> (1 juillet - 30 septembre)	131	0	131
4 <sup>ème</sup> (1 octobre - 31 décembre)	44	0	44
<b>TOTAL :</b>	<b>368</b>	<b>22</b>	<b>390</b>

## *Membres récents*

### Membres en règle au 30 septembre

1999	264 membres
2000	340 membres
2001	350 membres
2002	342 membres
2003	330 membres
2004	353 membres
2005	368 membres

<b>Réal Dubé</b> , Trois-Pistoles	646
<b>Gaétan Dubé</b> , St-Arsène	647
<b>Jocelyne Dubé-Jasmin</b> , St-Isidore	648
<b>André Dubé</b> , Grande-Rivière	649
<b>Richard Dubé</b> , Montréal	650
<b>Francine Dubé</b> , St-Pierre (Montmagny)	651
<b>Fernande Lévesque-Dubé</b> , St-André	652
<b>Alexandre Dubé</b> , Gatineau	653
<b>Daniel Dubé</b> , St-Dominique	654
<b>Fabien Dubé</b> , Ottawa	655

<b>Ange-Aimé Dubé</b> , Laval	656
<b>Daniel Dubé</b> , Dolbeau-Mistassini	657
<b>Lise Dubé</b> , Gatineau	658
<b>Francine Buteau</b> , Gatineau	659
<b>Robert Dubé</b> , Gatineau	660
<b>Manon Dubé</b> , St-Jérôme	661
<b>Claudette Dubé-Gibeault</b> , Orléans	662
<b>Huguette Dubé-Franck</b> , Mirabel	663
<b>Yves Dubé</b> , Ottawa	664



l'Acadie et le Québec.

### Le rôle important de l'Église

En ces débuts de période de colonisation, l'Église, bien entendu, avait une plus grande importance que l'État dans les priorités politiques des habitants. En plus de la mission de convertir les autochtones et d'apaiser les élans parfois violents des habitants, les curés devaient encourager les femmes à *produire*, sous peine de péché, de manquement à leur promesse, à leur devoir d'épouses. Bref, elles devaient «gagner leur ciel».

L'histoire nous informe que Saint-Basile fut d'abord une mission de L'Isle-Verte, de 1786 à 1795. Les missionnaires Adrien Leclerc et Joseph-B. Paquet parcourront les 99 *miles* pour y assurer le service. Il n'est donc pas étonnant que les visites à Sainte-Anne-des-Pays-Bas, à une autre centaine de *miles* plus bas, soient aussi distancées. Plusieurs exemples en font foi ; un seul suffira pour l'illustrer : le baptême de Isidore, fils de Germain Dubé et Marguerite Roy, né le 1<sup>er</sup> juillet 1807, n'a eu lieu que le 18 juin 1809!

En 1792, vingt-quatre pères de famille «ont signé le registre à Mgr Hubert pour obtenir la permission de bâtir une église au Madawaska». Prudent-L. Mercure remarque que «les plus lettrés de la colonie étaient absents en cette circonstance». Selon cette même source, Augustin, comme les autres absents dans la liste, avait préalablement accordé son assentiment.

Selon Mercure, un prêtre sulpicien nommé François Ciquart deviendra résident de cette première paroisse de 1794 à 1798.

Les paroisses de Saint-Bruno (Van Buren) et Ste-Luce (Frenchville) suivront en 1838 et 1843.

De 1799 à 1804, Amiot, Vezina et Dorval, curés de Saint-André de Ka-

mouraska, en assureront les services.

Hott en devint le premier curé permanent en 1804. C'est lui qui a *quotté et paraphé* le registre de la mission de Sainte-Anne-des-Pays-Bas en inscrivant les baptêmes de Isidore, Marguerite, Germain, Salomé, et Marie-Luce, enfants de Germain et Marguerite Roy / Denis.

Cinq autres religieux desserviront la mission de Saint-Basile; le dernier sera «Jos. Édouard Morrisset, né le 14 sept. 1790 à St-Michel de Bellechasse, fils de Charles et Madeleine **Dubé**».<sup>7</sup>

### Peuplement du Haut-Saint-Jean

Bien sûr, une peuplade de Malécites vivaient déjà le long des deux rives du fleuve bien avant l'arrivée des Blancs. «Les premières familles acadiennes à s'y joindre sont les Cyr, Thibodeau, Daigle, Hébert, Violette, Mercure, Martin, Cormier et Mazerolle. Les premières familles canadiennes sont les Lizotte, Duperré, Tardif, Levasseur, Saucier, Guimond, Auclair, Albert, Gagné, Soucy, Michaud, Charest et Dubé, de L'Isle-Verte.»<sup>8</sup> Sauf l'exclusion de L'Isle-Verte, la figure 3 illustre bien ce mouvement de migration.

À l'époque où Germain Dubé décida de faire partie de la migration des ancêtres *québécois* vers les terres acadiennes, les Britanniques exploitaient déjà

les forêts de pins vierges le long du fleuve Saint-Jean. Ces arbres géants devenaient de plus en plus en demande pour les mâts et autres longerons nécessaires à la construction des bateaux.<sup>9</sup>

L'un des *postiers* acadiens, Louis Mercure, représente un pilier important dans l'histoire du Madawaska. Il fut l'auteur de cette demande au gouverneur de Québec [paradoxalement du Québec et non de la Nouvelle-Écosse] pour obtenir des droits de possession de terres dans la région du Madawaska. Toujours est-il que le 27 novembre 1783, Haldimand (Québec) répond à Parr, l'employeur de Mercure, de Nouvelle-Écosse :

«Mercure l'Acadien, récemment arrivé de votre province, m'affirme que plusieurs de ses compatriotes désirent émigrer dans cette province par amour pour leur religion qu'ils croient pratiquer ici avec plus de liberté et moins de difficulté. Mon plan est de leur concéder des terres dans les environs du Grand-Sault sur la rivière St-Jean, établissements qui pourraient probablement s'étendre jusqu'au fleuve Saint-Laurent, ce qui contribuerait gran-



Figure 3. Carte géographique, gracieuseté de Béatrice Craig.

dement à faciliter les communications entre les deux provinces.»<sup>10</sup>

La frontière n'est visiblement pas encore fixée car Grand-Sault appartiendrait au Québec... C'est le conseil exécutif du Nouveau-Brunswick qui accorde à 24 colons de Sainte-Anne-des-Pays-Bas (16 Acadiens et 6 *Cannayens*, comme on les appelait) le droit de s'établir au Madawaska. «En juin 1785, [...] Augustin Dubé [...] et d'autres quittent Sainte-Anne pour remonter le fleuve Saint-Jean et s'installer sur de nouvelles terres en amont des Grandes-Chutes.»<sup>11</sup>

Quelques mois plus tard, un autre groupe quitte l'établissement de Sainte-Anne-des-Pays-Bas, «remonte le Saint-Jean, contourne les Grandes-Chutes et s'arrête à deux milles de la bourgade des Malécites, à peu de distance de l'église actuelle de Saint-David (sur la rive sud de la rivière Saint-Jean, face à Saint-Basile, aujourd'hui au Maine) et y plante une croix. C'est le début de la colonisation du Madawaska.»<sup>12</sup>

Augustin fera partie de la première concession (Mazerolle) et ne recevra les titres de sa terre, située du côté sud de la rivière, aux environs de St-David, que le 15 octobre 1791. Son beau-frère Jean Tardif (Marie-Anne) sera fixé de l'autre côté à la hauteur d'Iroquois. Le 24 mars 1816, Germain et son fils Joseph obtiendront des terres (Concession Duperré) séparées elles aussi par la rivière.

Deux ans plus tard, la concession Souci est accordée à d'autres Acadiens qui rejoignent parents et amis de la concession Mazerolle. On y retrouve les cinq familles fondatrices de Grande-Rivière (Saint-Léonard), dont Hilarion Cyr —bien connu de la famille Dubé, comme on le verra plus bas—, qui a choisi de s'établir sur des terres situées à l'embouchure de la Grande-Rivière sur la rive nord (Saint-Léonard). Hilarion, de descendance acadienne, est né à Ste-Anne-des-

Pays-Bas, comme le sont Isidore, Marguerite, Germain, Salomé, et Marie-Luce, les premiers enfants de Germain Dubé.

Nous savons que ce Hilarion, marié à Charlotte Tardif, a des liens très étroits avec notre grande famille. En effet, il est le père de Modeste, Madeleine, Marguerite et François, mariés respectivement à Germain, Isidore, Joseph et Hélène, tous enfants de Germain Dubé et Marguerite Roy/Denis.

Les recensements démontrent que ces familles issues de Germain (Geneviève Bourgoïn et Marguerite Roy) se retrouvent au Madawaska de l'époque. Plusieurs *cousins et cousines du Madawaska*, membres de notre Association y reconnaîtront leurs ancêtres : Gérard (St-François), Andrina et Rita (Edmundston), Donald et Laurier, époux de Yvette (St-André de Madawaska).

### Les disputes de frontières

Sans vouloir aller dans les détails, il importe de comprendre que notre région n'était, à l'époque de la colonisation, ni sous la juridiction civile du Bas-Canada, ni de la Nouvelle-Écosse, ni des États-Unis. Un problème de juridiction ne tardera pas à faire surface à partir du moment où Mercure, à l'emploi du gouverneur Parr, adressa sa demande au gouverneur de Québec.

En 1787, Fredericton et Québec envoient leurs arpenteurs pour fixer les frontières entre les deux territoires. Le premier propose de placer la borne entre le lac Témiscouata et le fleuve St-Laurent, à la hauteur de St-Honoré. Le second suggère d'inclure tout le Madawaska dans le Bas-Canada, en fixant les limites aux grandes chutes (Grand-Sault). On connaît la suite; comme l'affirme Roger Paradis, professeur à l'Université du Maine, «it was not reason that prevailed, but po-

litics.»<sup>13</sup>

«On constate que les deux pays se préparent à un affrontement dans la vallée supérieure du Saint-Jean où les Américains construisent les forts Fairfield et Kent, pendant que les Anglais érigent ceux du Petit-Sault (Edmundston) et Ingall (Cabano)».<sup>14</sup>

L'affaire Baker allait déclencher officiellement le conflit. Nathan Baker, résident sur la rive nord de la rivière Saint-Jean, à la hauteur de Merimti-cook, aujourd'hui Baker-Brook, allait entreprendre une longue lutte pour que son *domaine* fasse partie du territoire de l'oncle Sam. Après la mort de Nathan, son frère John ira jusqu'à annoncer l'indépendance de la République du Madawaska et se proclamer lui-même Général de cette République. Fait historique d'intérêt pour notre famille : **Joseph Dubé**, fils de Germain, fut l'un des hommes accompagnant les autorités de Fredericton en vue de l'arrestation de John Baker par les autorités du gouvernement du Nouveau-Brunswick !

Finalement, le traité de Ashburton-Webster(1842) viendra clore les discussions: le fleuve Saint-Jean deviendra la frontière qui divisera les deux territoires, séparant ainsi en même temps des familles qui se retrouveront du jour au lendemain, les uns, citoyens du Nouveau-Brunswick, les autres, citoyens du Maine. C'est ainsi que les terres de Germain, Isidore et Augustin se retrouveront du côté sud (américain); Joseph, Marianne et Abraham, du côté nord du Saint-Jean.<sup>15</sup> Isidore viendra s'installer par la suite du côté de Saint-Léonard, puisqu'on l'y retrouve au recensement de 1851.

### Les véritables pionniers parmi les Dubé du Madawaska

Qui sont les premiers Dubé à venir se joindre aux Malécites et aux Acadiens de la vallée du Haut-Saint-Jean? Qui

est ce Germain, père d'au moins huit (8) enfants, que l'on retrouve à Ste-Anne-des-Pays-Bas? At-il vécu sur cette terre du Madawaska? Et ce Augustin Dubé, désigné comme «pionnier» du Madawaska par le généalogiste Ernest-Léo Cyr,<sup>16</sup> qui est-il réellement?

Il importe avant tout de définir un pionnier. En s'inspirant du Larousse, on peut en conclure qu'il peut désigner la personne qui part défricher des contrées inhabitées ou, dans un sens plus large, la personne qui prépare la route à d'autres.

Tel que mentionné plus haut, le pionnier, c'est Augustin, selon Ernest-Léo Cyr. Mais lequel?

- Augustin, époux de Catherine Milville/Deschênes, cousin de Germain;
- Augustin, époux de Barbe Sansfaçon, fils de Germain;
- Augustin, époux de Ursule Dion, frère de Germain.

Le premier, c'est le pionnier identifié par Ernest-Léo Cyr. Nous pensons sincèrement qu'il y a erreur de filiation. Aucun indice ne permet de supposer qu'un «*fil*s» de la lignée de Louis se soit aventuré dans cette direction à cette époque.

Les descendants de Louis semblent avoir immigré beaucoup plus tard. Quand au fils de Germain et Geneviève Bourgoïn, né en 1798, donc, il n'était même pas né lors de l'attribution de la concession Mazerolle. Nous croyons plutôt qu'il s'agit de Augustin, frère aîné de Germain, pour les raisons évoquées ci-après. D'autres nous diront si notre *estoire* est plausible...

De plus, toutes les références aux Dubé du Madawaska, dans les écrits consultés, tournent autour de Germain, **fil**s de Jean et Marie-Anne Ayotte. Plusieurs de ses enfants ont fait souche au Madawaska. Sa sœur Marie-Anne a épousé Jean Tardif.

Parlant de Augustin, pionnier du Madawaska, Ernest Léo-Cyr ajoute : «Pour une raison inconnue, il n'est pas resté au Madawaska et on ne sait pas non plus si le couple Dubé a laissé une postérité...».<sup>17</sup> Cette affirmation s'applique aussi bien à Augustin, frère de Germain. Deux hypothèses peuvent expliquer son départ soudain : l'une est reliée à son arrestation, l'autre à son travail...

« En 1789, Anselme et Michel Robichaud, marchands de Rivière-aux-Caps, traduisent en justice Augustin Dubé, *autrefois de Madawaska, maintenant de L'Isle-Verte*, et Pierre Duperré, marchands du Madawaska. Les défendants invoquèrent le fait *qu'ils ne sont pas de la juridiction de cette Cour mais domicilier (sic) de la province du Nouveau-Brunswick*. Le cas fut ajourné ... le 11 janvier 1790, après avoir entendu les parties, la Cour ordonne qu'elles feront preuve respective vendredi prochain, si Madawaska et le Grand-Sault sont dans la province de Québec ou non.»

Nous apprenons plus loin «que la propriété de Duperré devait être vendue au plus offrant à la porte de la maison ou chapelle où les habitants se rencontrent pour le service divin au Madawaska le 16 décembre 1791 à 11 heures de la matinée.»

Aucune mention de la sentence concernant Augustin dans cette affaire. Aurait-il subi le même sort? Serait-il retourné forcément à L'Isle-Verte?

Par ailleurs, dans une lettre, le curé Leclair de L'Isle-Verte, fait part de ses difficultés, particulièrement en rapport avec le froid et l'incapacité des fidèles de payer leur dîmes.<sup>20</sup>

Or, selon Guy Dubay, professeur à la retraite de l'Université du Maine, le curé-missionnaire aurait été rappelé et Augustin, son bedeau, l'aurait tout simplement suivi ...

On rencontre sa signature à cinq (5) reprises à l'occasion d'autant de ma-

riages, pour la plupart de Malécites, en 1791. L'année suivante, toujours à Saint-Basile, à deux mariages malécites, au mariage de Louis Ouellet et Geneviève Cyr, ainsi qu'à l'inhumation d'un enfant ondoyé à la maison. Il signe un document pour la dernière fois le 15 juin 1793, au décès de Ursule Roi.

Chose certaine, c'est que ni Augustin à Louis, ni Augustin à Jean n'ont eu d'enfants dans la région.

Si l'une ou l'autre de nos hypothèses s'avère crédible, la question du véritable pionnier en découle instantanément. Malgré son implication évidente dans la communauté de la région, nous n'avons aucune preuve qu'il ait défriché sa terre de 188 acres. Il est cependant certain qu'il n'y est pas demeuré et qu'aucun de ses enfants ne s'y est établi.

À la lumière de ce qui précède, le véritable pionnier ne serait-il pas son frère Germain?

**Germain**, comme on le sait déjà, a épousé, en premières noces, Geneviève Bouguignon [Bourgoïn], veuve de Simon Martin, et en secondes noces, Marguerite Roy/ Denis.<sup>21</sup> On le retrouve au recensement américain de 1820, sous le nom déformé par les recenseurs de Jeremiah Debey.<sup>22</sup> Le même site nous informe qu'en 1833, Germain vit chez son fils Joseph et qu'en 1840, il demeure *probablement* chez son fils Abraham. En 1850, on le retrouverait à *Van Buren Plantation* où, comme on le sait, il avait été le récipiendaire de 300 arpents de terre.

Le tableau 4 fait état du statut de Germain à diverses occasions rencontrées dans les actes officiels. On remarque-

ra qu'aux baptêmes des premiers enfants, soient Isidore, Marguerite, Germain II et Salomé, à Ste-Anne-des-Pays-Bas, il est déclaré journalier; alors qu'à partir de la naissance de Marie-Luce en 1818,<sup>23</sup> il est généralement identifié comme cultivateur.

Guy Dubay explique en ces mots ce qui aurait pu motiver son retour et par le fait même appuyer sa plus grande stabilité au Madawaska : « petit à petit les ressources forestières diminuent et la compagnie Wilmot & Peters de Fredericton étendit ses opérations dans le haut du fleuve.<sup>24</sup>

### Nos conclusions

Même si ces indications ne sont pas totalement explicite, nous pensons être en mesure de formuler les conclusions suivantes :

1. Augustin, fils de Louis et Cécile Émond, n'a pas descendu le fleuve jusqu'au fief du Madawaskak.
2. Augustin, fils de Jean et Marie-Anne Ayotte, frère de Germain, est celui qui a reçu les titres d'une terre au Madawaska, lors de la première concession dite Mazerolle, en 1791, en même temps que son beau-frère Jean Tardif. De toute évidence, ni Augustin ni aucun de ses enfants ne s'est établi définitivement sur la terre à Saint-David.
3. Germain mérite par conséquent le titre de pionnier du Madawaska, d'autant plus qu'il a tracé la route aux familles Dubé qui ont peuplé les deux côtés du fleuve Saint-Jean.

### Descendants de Louis

Selon toute vraisemblance, les descendants de Louis, deuxième fils de Mathurin et Marie Champion, n'ont pas descendu le fleuve avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Une brève recherche à partir de notre répertoire des mariages dévoile effectivement que le plus an-

An	Occasion	De ...	Détails
1794	Parrain	Germain	Son petit-fils: Tardif
1798	Naissance	Augustin	Habitant du Madawaska
1807	Naissance	Isidore	Père journalier
1811	Naissance	Marguerite	Père journalier
1816	Naissance	Salomé	Père absent
1818	Naissance	Marie-Luce	Père cultivateur
1820	Parrain	Amable	Son petit-fils
1820	Mariage	Julie	Père absent
1822	Naissance	Anne	Cultivateur absent
1823	Mariage	Augustin	Père présent
1824	Naissance	Magloire	Cultivateur absent
1825	Mariage	Joseph	Mariage le même jour: père prés.
1825	Mariage	Hélène	
1826	Décès Noyade	Anne	Cultivateur absent
1826	Mariage	Marguerite	Père présent
1834	Mariage	Germain	Parents, de St-Bruno, présents

Tableau 4

rien mariage de la région remonte à 1843. Parmi nos membres, l'arrivée des ancêtres de Michel (Edmundston), Lucille (Saint-André) et Roméo (Saint-Quentin) ne rejoint que les arrière-grands-parents, soit aux environs des années 1930-40. Ceux de Lucien, époux de Linda (Madawaska, Maine) se sont mariés à Saint-Basile en 1858. Nous réservons son histoire pour un futur article.

**Dans le prochain numéro du *Le Bé*, nous publierons la suite de l'article de Joseph qui sera consacrée à la lignée de Laurent à laquelle il est rattaché.**

### À SUIVRE

1. Gérard Saint-Pierre, La Famille Saint-Pierre, page 108
2. Idem, pages 109 à 111
3. On connaît l'histoire de Germain, l'orphelin, racontée par Paul-Henri Hudon dans notre bulletin no 14, avril 2000, pages 7-9.
4. Revue de la Société historique du Madawaska, L'Influence de la frontière canado-américaine sur la population de Grande-Rivière au Madawaska, Décembre 2002, page 17
5. Thomas Albert, Histoire du Madawaska, nouvelle édition établie par Bérubé et Desjardins, 604 pages
6. Méridien, Histoire urbaine, Saint-Basile, berceau du Madawaska, page 46
7. Roger Paradis, Papiers de/Papers of Prudent L. Mercure – Histoire du Madawaska, page I-84
8. Idem, page I-90
9. Guy Dubay, The Story of Germain Dube, page 12. Traduction libre.
10. Roger Paradis, Papiers de/Papers of Prudent L. Mercure, page II-181
11. Jacques F. Lapointe, Grande-Rivière: une page d'histoire acadienne, page 22
12. Revue de la Société historique du Madawaska, décembre 2002, page 22
13. Roger Paradis, Papiers de Prudent L. Mercure, p. xxxi
14. Raoul Dionne, La Colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick, page 377
15. Idem, pages 337 à 351
16. Ernest-Léo Cyr a effectué plusieurs recherches qui représentent de précieux documents de travail pour les généalogistes en plus d'être l'auteur d'ouvrages à caractère généalogique et historique.
17. Ernest-Léo Cyr, Pionniers du Madawaska, page 99,
18. Papiers de Prudent L. Mercure, p. III-22
19. Idem, page III-23
20. Ordonnances épiscopales, délibérations de fabrique et comptes de l'église Saint-Basile, 1804-1849, non paginés.
21. Fille de Joseph Denis et Charlotte Miville / Deschênes, adoptée par Charles Roy qui, né à Halifax, Nouvelle-Écosse, a épousé Hélène Martin à Ste-Anne-des-Pays-Bas en 1785
22. [www.upperstjohn.com/](http://www.upperstjohn.com/)
23. En 1818, tel qu'inscrit dans l'acte inséré parmi les inscriptions de l'année 1819. Une erreur du curé transcritur?
24. Guy Dubay, The Story of Germain Dube, page 18. Traduction libre.

# LA DESCENDANCE DE THÉODULE DUBÉ ET LUCRÈCE ÉMOND : UNE SAGA GÉNÉALOGIQUE

par Doris Drolet et Nelson Dubé

Ce couple unit sa destinée le 5 octobre 1841 à La Pocatière. Théodule<sup>1</sup>, fils de Pierre et de Geneviève Grondin, aussi de La Pocatière, fait partie de la lignée du plus jeune fils de Mathurin, Laurent et son épouse Geneviève Boucher. Il faut avouer d'abord que le prénom Théodule est tout à fait singulier et particulièrement à cette époque chez les Dubé. Quant à Lucrèce, elle est aussi la seule que nous retrouvons au dictionnaire vers 1840<sup>2</sup>. Pourtant, ce charmant couple aurait pu demeurer dans l'anonymat pour nous, n'eût été des problèmes soulevés par certains éléments de leur descendance lors de nos recherches généalogiques relatives au branchement des lignées dans le dictionnaire des familles Dubé.

## Une famille en Abitibi

Les Dubé ont fait partie de la grande migration vers cette région du Québec notamment à partir des années 1920. Les nombreux mariages retrouvés dans les répertoires d'Abitibi-Est, d'Abitibi-Ouest et de la région de Rouyn-Noranda en témoignent éloquentement. L'utilisation de la base de données connue comme le BMS 2000 a encore renforcé ce portrait. Certains mariages font apparaître des lignées dans la région même. Tôt ou tard, il fallait cependant dénicher ailleurs les parents des Dubé de l'Abitibi. Ce fut le cas d'une quinzaine de mariages, masculins et féminins, rattachés à un couple formé de Joseph Dubé et Alice Pelletier. Cette fois, on se retrouvait avec des prénoms et des noms beaucoup moins rares que Théodule et Lucrèce<sup>3</sup>.

Après avoir consulté plusieurs monographies paroissiales de l'Abitibi, nous savions que des pans entiers de familles de la vallée du Saint-

Laurent, mais particulièrement de la Côte-du-Sud, constituent le tissu humain des ancêtres de cette «région neuve». Les comtés de l'Islet et Kamouraska ont fourni le noyau des premiers arrivants de plusieurs paroisses de l'Abitibi; ils sont aussi «la terre» des Dubé et des Pelletier. Néanmoins, ce n'est pas sans mal que nous avons pu découvrir le mariage de Joseph et Alice à Sainte-Louise de l'Islet le 19 août 1920. Ce mariage ne figurait pas dans la première version du dictionnaire qui avait pourtant recensé intensément la Côte-du-Sud. Comme c'est la méthode, nous avons noté immédiatement le nom des parents de Joseph; on donnait Évariste et Eugénie Lemieux. Ce mariage ne se trouvait pas davantage dans la version initiale du dictionnaire et le dossier devenait de plus en plus intrigant. En revanche, ce couple semblait se retrouver dans plusieurs fichiers parmi les couples «non branchés».

Les instruments de recherche connus – répertoires et bases de données existantes – s'avérant inutiles, il fallait emprunter des sentiers plus complexes. Même le dictionnaire des familles Lemieux, qui présente le mariage de plusieurs Eugénie Lemieux, ne donnait pas celui avec Évariste Dubé. La consultation du registre de Sainte-Louise sur microfilm aux Archives Nationales du Québec a fourni un indice intéressant puisqu'il révèle que Joseph habitait **St-Onésime** (Kamouraska) au moment de son mariage avec Alice<sup>4</sup>. Il était donc plausible que ses parents, Évariste et Eugénie, fussent des habitants de cette paroisse du canton d'Ixworth.

Abordant le problème sous l'angle géographique et démographique, le recensement de 1901, accessible sur l'Internet, a fourni un précieux jalon.

On retrouve à cette date Évariste et Eugénie, leurs sept enfants, dont l'aîné Joseph, mais **surtout le père d'Évariste**, Théodule, 82 ans, faisant partie d'une maisonnée à St-Onésime<sup>5</sup>. Le recensement de 1881, donc vingt ans auparavant, indexé par les adeptes de l'Église des Saints des Derniers Jours (Mormons), lui aussi accessible en ligne<sup>6</sup>, a confirmé les liens de parenté. D'après les documents du recensement, consultés ensuite aux Archives Nationales de Québec, **Évariste** a alors 20 ans<sup>7</sup>. Il demeure à St-Onésime chez son père Théodule (Odule), 63 ans, et sa mère Lucrèce, 60 ans, en compagnie de son frère cadet David, 19 ans<sup>8</sup>. Le recensement de Sainte-Louise de l'Islet<sup>9</sup> révèle qu'au même moment vit une **Eugénie** chez son père Édouard Lemieux et sa mère Luce (Bélanger)<sup>10</sup>. À 19 ans<sup>11</sup>, elle est la fille aînée d'une famille de quatre enfants<sup>12</sup>. Nous sommes convaincus qu'Évariste et Eugénie ont fondé foyer peu après et normalement suite à un mariage en bonne et due forme. Le 12 septembre 1884 est baptisé à St-Onésime Joseph-Napoléon, fils de Évariste Dubé et Eugénie Lemieux. Ses parrains et marraines sont Jean-Baptiste Lizotte et Élisabeth Dubé<sup>13</sup>. La marraine est présentée au dictionnaire comme une fille de Théodule et Lucrèce Émond lors de son mariage avec Jean-Baptiste. Il s'agissait donc de la tante et de l'oncle de l'enfant.

Ces informations nous semblent amplement suffisantes pour confirmer le branchement d'Évariste au dictionnaire et ce en dépit de l'absence du document de mariage. Il nous est même possible de situer ce mariage entre le 12 avril 1881<sup>14</sup> et le début de 1884 au moment de la conception de Joseph. Pourquoi ce mariage a-t-il échappé à tous les généalogistes jus-

qu'à maintenant? Notre imposant dossier américain n'a rien révélé! Les lieux de mariage des frères et sœurs d'Évariste que nous avons pu brancher sont tout aussi muets. Il n'est pas question d'invoquer le dissident Chiniquy, actif auparavant dans cette région, parce qu'anachronique. Nous formulons simplement l'hypothèse qu'Évariste et Eugénie se sont mariés à Sainte-Louise<sup>15</sup> et que leur union n'a pas été consignée au registre. Nous ne sommes pas en mesure de le prouver formellement. Personne ne semble en mesure de nous contredire non plus. En nous basant sur l'allure absolument sédentaire de cette famille au cours des années antérieures et postérieures, pourquoi les époux seraient-ils allés célébrer leur union à des lieux de leur domicile?

### Des mariages dans l'Outaouais

Un autre mariage séjournait depuis longtemps parmi les énigmes à résoudre. Luc Dubé épouse le 17 janvier 1875 Marguerite Léon à Aylmer. Selon les répertoires, il est présenté comme le fils de Odule et d'une Dumont. Les prénoms de la mère sont très variables : Louise<sup>16</sup>, Thérèse<sup>17</sup> ou encore Louise-Thérèse<sup>18</sup>. Au moment de dépouiller les baptêmes de la famille de Théodule et Lucrèce Émond, nous sommes tombés sur le baptême d'un garçon prénommé **Luc** le 26 février 1853 au registre de La Pocatière<sup>19</sup>. Ce prénom, chose étonnante, semble tout aussi rare que Théodule et Lucrèce à l'époque. L'écart entre la date de naissance et celle du mariage, 22 ans, était tout de même fort invitant et justifiait un brin de recherche. Même si Émond et Dumont ont une syllabe finale homophone, le fossé était large à combler pour établir un rapprochement d'identité : Louise-Thérèse et Lucrèce sont des prénoms nettement différents. Finalement la curiosité l'a emporté et nous avons vérifié la description du mariage sur le microfilm du registre de la paroisse St-Paul d'Aylmer<sup>20</sup>. La surprise était

de taille. Luc y est présenté très lisiblement comme le «fils majeur de **Odule Dubé** et **Lucrèce** Dumont de Sainte-Anne-de-la-Pocatière». Une erreur au registre – confusion entre Dumont et Émond – et des erreurs de lecture des copistes successifs ont maintenu longtemps le mystère sur ce mariage. Ce branchement fait, notre enquête a permis de découvrir ensuite un fils du couple : Joseph<sup>21</sup>. Son mariage avec Léa Parizeau, le 2 août 1900 à Aylmer, fait aussi problème pour des non initiés. La mère de Joseph ne s'appelle plus Marguerite Léon mais Marguerite Byron au registre. Cette fois, un répertoire d'Aylmer fut très utile<sup>22</sup>. L'auteur établit une équation entre Léon et Biron qui ne laisse pas de doute sur le branchement de Joseph, petit-fils de Théodule et Lucrèce Émond. D'autres mariages de cette lignée seront ajoutés au prochain dictionnaire.

### Des mariages consanguins

Le mariage de Odule Dubé, fils de Théodule et de Lucrèce, avec Marie Languedoc à Sainte-Brigitte-de-Laval, paroisse située au nord de Beauport dans la région de Québec, a ensuite retenu l'attention. D'abord parce que le nom Languedoc est extrêmement rare dans l'est du Québec. Aussi, parce que nous ne trouvions pas le nom des parents de Marie<sup>23</sup>. Cette information est devenue importante suite à notre décision de l'inclure dans la prochaine édition du dictionnaire lorsqu'un couple a une descendance. Ce mariage est en date du 25 février 1865. La génération suivante nous réservait une autre surprise. La fille d'Odule et Marie Languedoc, Obéline, épouse son oncle David Dubé, le frère d'Odule, à Cap-St-Ignace le 11 avril 1886<sup>24</sup>. Cette union était devenue possible parce que le mariage des enfants les plus âgés de Théodule et Lucrèce, Odule en était, se produit une vingtaine d'années avant celui des plus jeunes, comme David et Évariste. On avait noté une

longue période «creuse» au niveau des mariages des descendants de Théodule et Lucrèce. Vérification faite, le couple avait perdu de très nombreux enfants en bas âge entre les plus vieux de la famille et les derniers enfants qui survivront.

Puis Marie-Louise Dubé, fille de Odule et de Marie Languedoc, épouse William Dubé le 7 juillet 1908 à Notre-Dame-des-Laurentides. Or, ce William était le fils de David Dubé et Obéline Dubé<sup>25</sup>. Marie-Louise épousait donc son neveu qui était aussi en même temps son cousin. Puis le 20 février 1911 à St-Onésime, François-Xavier Dubé, aussi fils de Odule Dubé et Marie Languedoc, épouse à son tour sa nièce Florida Dubé, fille de son oncle David Dubé et de sa propre sœur Obéline. Il était donc à la fois, oncle et cousin de sa femme. De plus, William et Florida, le frère et la sœur, devenaient à ce moment également beau-frère et belle-soeur. Ces derniers mariages présentent vraiment des cas rares de consanguinité que l'Église a autorisés moyennant le paiement de dispenses considérables prévues en de telles circonstances<sup>26</sup>.

Il serait intéressant de faire enquête sur l'impact au niveau de la santé, normalement invoqué comme motif de répulsion, qu'ont pu avoir de telles unions sur les descendants. François-Xavier et Florida ont eu au moins trois filles : Emma, Rosa et Georgiana. Nous avons relevé une seule descendante mariée du couple William et Marie-Louise : Aurore. Une autre fille du couple, Marie-Rose, est décédée à deux mois et son décès fut l'objet d'une enquête du coroner<sup>27</sup>. À court terme, la force d'attraction de «l'amour de la parenté» l'a bel et bien emporté sur les autres considérations.

### CONCLUSION

Le relevé systématique des membres de notre association n'a pas révélé de lien avec des descendants de Théodu-

le et de Lucrèce. Nous serions naturellement ravis de rencontrer un jour une personne qui pourrait mettre à notre disposition la tradition orale pour compléter les informations factuelles disponibles dans les documents officiels. De telles informations pourraient peut-être nous aider à confirmer le mariage probable de leur fille Césarée qui faisait partie des «jeunes de la famille»<sup>28</sup>. Nous avons trouvé le mariage d'une Césarie Dubé avec Peter Beaupré le 8 avril 1883 à All Saints, Lancaster au New Hampshire<sup>29</sup>. Pour le moment, les dates sont les seuls éléments de vraisemblance et cette preuve est trop mince pour conclure qu'il s'agit de la solution à une autre énigme concernant la descendance de Théodule et Lucrèce.

<sup>1</sup> Très souvent appelé Odule dans les registres.

<sup>2</sup> En fait dans le dictionnaire actuel, il y a seulement une autre Lucrèce, soit Lucrèce Caron épouse de Donat Dubé et ce mariage a lieu en 1922 à Saint-Guillaume de Drummond.

<sup>3</sup> Il y a des centaines de Joseph Dubé et les mariages Dubé-Pelletier sont les plus nombreux au dictionnaire.

<sup>4</sup> Il faut savoir cependant que ces deux paroisses sont voisines au plan géographique.

<sup>5</sup> <http://www.genealogie.org/recen1901/> Il s'agit du site du Centre canadien de généalogie et des Archives nationales du Canada. La famille d'Évariste est présentée dans la section 40 du comté de Kamouraska, p. 4, visite 28.

<sup>6</sup> <http://www.familysearch.org/>

<sup>7</sup> Évariste est baptisé le 11 mai 1859 à La Pocatière : ANQ, bobine 4M00-0625, feuillet 21. Il avait en réalité presque 22 ans.

<sup>8</sup> ANQ, bobine 4M00-3659. Recensement du district 42, St-Onésime, p. 3, visite 12.

<sup>9</sup> Cette piste avait également été donnée par la base de données des Mormons.

<sup>10</sup> Édouard Lemieux a épousé Luce Bélanger le 15 février 1858 à St-Roch-des-Aulnaies, L'Islet.

<sup>11</sup> Ce qui est exact. Elle est baptisée le 2 mars 1862 à La Pocatière. ANQ, bobine 4M00-0417, feuillet 334.

<sup>12</sup> ANQ, bobine 4M00-3660. Recensement du district 43, Sainte-Louise et Ashford Township, page 30, visite 123. On y retrouve aussi sa sœur Léa et ses frères Étienne et Élisée.

<sup>13</sup> ANQ, bobine 4M00-7053, feuillet 5.

<sup>14</sup> ANQ, bobine 4M00-3660. Le responsable du recensement à Sainte-Louise, Eugène Pelletier, a noté dans la même page que la visite chez les Lemieux la date du jour de sa ronde. Sans le savoir, il nous a légué une information intéressante.

<sup>15</sup> Selon la tradition, le mariage est célébré dans la paroisse où demeure l'épouse.

<sup>16</sup> Lucien Rivest, *Mariages du comté de Gatineau*, volume 2, p. 358.

<sup>17</sup> Benoît Pontbriand, *Mariages de l'Outaouais*, volume 6, p. 72.

<sup>18</sup> Pierre Lacombe, *Histoire des mariages des familles Dubé (1670 - 1950)*. Ce n'est pas paginé, mais c'est un ouvrage intéressant qui présente de nombreux mariages Dubé au masculin.

<sup>19</sup> ANQ, bobine 4M00-0625, feuillet 7. Encore là, il fallait contourner l'erreur de l'officiant qui appelle Luc l'époux et le fils de Lucrèce Émond.

<sup>20</sup> ANQ, BOBINE 4M01-4083, folio 222 et 223.

<sup>21</sup> Les recensements de 1881 et 1891 à Aylmer n'attribuent que ce fils unique à Luke (Luc) et Margaret (Marguerite). Le milieu était fortement anglophone et les recenseurs aussi.

<sup>22</sup> Pontbriand, Benoît, *Mariages de l'Outaouais*, volume 6, page 22 et 136.

<sup>23</sup> Nous savons maintenant que son père s'appelait François-Xavier mais le nom de sa mère est omis dans la description du mariage. Nous ne détenons pas non plus d'indice concernant le mariage de François-Xavier Languedoc.

<sup>24</sup> Pour David, il s'agissait d'un second mariage. Le premier avait eu lieu le 7 novembre 1882 à La Pocatière avec Caroline St-Pierre.

<sup>25</sup> Fait intéressant, William et ses parents David et Obéline furent recensés à Aylmer en 1891. Ils avaient rejoint temporairement Luc et sa famille à cet endroit.

<sup>26</sup> Le texte au registre traduit cette parenté par une dispense du 1er degré au 2ème degré de consanguinité, puis une deuxième dispense du 2ème degré au 2ème degré de consanguinité. On a aussi payé une dispense de deux bans, sans doute pour écourter la procédure.

<sup>27</sup> Centre d'archives de Québec, TL191, S26 (1960-01-359)32), Fonds Cour de magistrat pour le district de Montmagny, dossier 193. La date de l'enquête est le 2 août 1927 et le verdict du coroner est : morte d'athrepsie.

<sup>28</sup> Elle est née le 24 janvier 1850 à La Pocatière.

<sup>29</sup> Les mariages de Lancaster, comme ceux effectués dans plusieurs localités de la Nouvelle-Angleterre à l'époque, ont ce défaut de ne pas toujours mentionner le nom des parents des conjoints. C'est là une déficience majeure pour les généalogistes.

## De Saint-Roch-des-Aulnaies (L'Islet) à une paroisse américaine du New Hampshire.



Les photographies anciennes sont souvent révélatrices. Elles permettent de découvrir des familles d'une autre époque, surtout quand elles sont identifiées et documentées. Elles favorisent la recherche tout en suscitant la curiosité. Charles-Henri, notre président-fondateur, a reçu récemment une photo attachante d'un de nos aînés, Lionel Dubé (93 ans) demeurant à Lévis, mais autrefois de Saint-souvent révélétrices. Elles permettent de découvrir des familles d'une autre époque, surtout quand elles sont identifiées et documentées. Elles favorisent la recherche tout en suscitant la curiosité. Charles-Henri, notre président-fondateur, a reçu récemment une photo attachante d'un de nos aînés, Lionel Dubé (93 ans) demeurant à

Lévis, mais autrefois de Saint-souvent révélétrices. Elles permettent de découvrir des familles d'une autre époque, surtout quand elles sont identifiées et documentées. Elles favorisent la recherche tout en suscitant la curiosité. Charles-Henri, notre président-fondateur, a reçu récemment une photo attachante d'un de nos aînés, Lionel Dubé (93 ans) demeurant à

Roch-des-Aulnaies, L'Islet.

Dans ses recherches, Doris Drolet-Dubé a trouvé aux États-Unis d'autres mariages issus de ce premier mariage.

Ils confirment le prénom de Paul (Paul-Émile), le fils aîné, qui selon la légende de la photo était du premier lit. Une fille plus âgée est à ses côtés, vraisemblablement Marie-Anaïs, mariée le 14 février 1922 à J.-Thomas Lafrance, à la paroisse Sacré-Cœur de Greenville au New Hampshire. Quant à Paul-Émile, il a épousé le 16 août 1934, Éva-Louise Leblanc de la pa-

roisse de Saint-Pierre de Peterborough au New Hampshire. Sur la photo, il y a de plus jeunes enfants, vraisemblablement du deuxième lit.

Cette photo et sa légende nous ont surtout fait découvrir le second mariage d'Émile avec Malvina Charrois qui, selon le répertoire de la paroisse Sacré-Cœur de Greenville, aurait eu lieu le 19 août 1916. Nous n'avons aucune indication sur les parents d'Émile dans ce répertoire, ni d'allusion au fait qu'il était veuf. Il était donc impossible auparavant de le brancher

au dictionnaire. Nous avons cependant des interrogations sur la justesse de la date. Considérant que la légende de cette photo indique qu'Émile serait décédé le 18 septembre 1921, information confirmée par d'autres photos acheminées par Lionel, il serait alors impossible que les quatre plus jeunes enfants soient du deuxième lit. Nous n'avons trouvé aucun mariage aux États-Unis d'enfants d'Émile et de Malvina Charrois. Si d'autres membres peuvent ajouter des informations, elles sont les bienvenues !

## DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

### Charles Dubé, auteur-compositeur-interprète par Nikolas Gravel, gérant de l'artiste et Richard Dubé

En août dernier, Francine et Philippe Dubé de Ste-Adèle, membres de l'association des Dubé, attireraient mon attention sur leur fils Charles, jeune auteur-compositeur-interprète.

Au moment de leur départ pour un séjour en France, ils me signalaient qu'à la fin d'août, leur fils se produisait en spectacle à St-Malo. Ayant eu l'occasion de le voir à quelques reprises à la télévision et ayant consulté son site Internet<sup>1</sup>, je me suis adressé à Nikolas Gravel, son gérant, qui m'a fait parvenir les documents qui suivent. Nous le remercions de son empressement à répondre à notre demande et de son autorisation à reproduire les textes qui suivent. Nous saluons Charles et lui souhaitons bonne chance dans sa carrière. Nous levons aussi notre chapeau à Francine et Philippe, les fiers parents de ce fils talentueux.

#### Charles Dubé, l'allumeur de soleils

Il y a les chemins droits comme des autoroutes, qui relient A et B sans détour. Il y a aussi les chemins, les plus beaux, qui sillonnent, zigzaguent, explorent, semblent se perdre puis se retrouvent. Chemins de quête, à la recherche non pas de la Vérité

avec un grand V, mais de ces menues vérités qui jettent sur le parcours une clarté nouvelle. On imagine bien Charles Dubé sur un de ces chemins-là, infatigable trouveur de lumière, patient allumeur de soleils.



Charles Dubé.

Dans la bulle de Charles Dubé, il y a les échos d'une enfance curieuse, passée entre les contes fabuleux, les

concours oratoires et l'école de théâtre de sa mère, aussi pianiste et professeuse de français. Il y a les bouquins de son père, mathématicien mais aussi grand lecteur, une passion dont a hérité Charles, qui répète souvent combien la lecture occupe une grande place pour lui. Il y a l'humanisme de Saint-Exupéry, une passion pour les mythes anciens; il y a le fruit d'études avancées en psychologie, qui ont cultivé son amour des enfants et le bonheur de les voir déployer leurs ailes... Il y a encore la fantaisie de Dali et les chaudes couleurs de Gauguin, ses peintres préférés, tout comme les accords ensoleillés de Bob Marley, dont il admire son attachement à la cause autant qu'à la groove. Puis il y a un peu de Youssou N'Dour, de Richard Desjardins, de Daniel Bélanger, pour leur attitude dans la création, eux qui ne se laissent jamais distraire de leur démarche artistique.

Sa démarche à lui, elle naissait vraiment il y a quelques années, autour d'un feu de camp, alors que Charles Dubé faisait son plaisir et celui de ses amis en chantant Paul Piché ou Kevin Parent. Un déclic. Depuis, l'envie de

traduire la vie et le monde en chansons ne l'a plus quitté. La composition pour sortir les colères, les espoirs pris en travers de la gorge... Aux bons commentaires de ses chums ont succédé les concours. En 2001, il s'inscrivait à *Ma Chanson, mon challenge*, un événement-relève organisé par la ville de Repentigny. L'auteur-compositeur-interprète en repartait avec le premier prix, 300\$ en poche et un engagement pour une première partie des Frères à Ch'val, un mois plus tard. Le hic, c'est que Charles Dubé n'avait pas encore de band... Qu'à cela ne tienne: il en montera un en quelques semaines! Et avec beaucoup de flair, faut-il croire, puisque ses acolytes le suivront pendant longtemps, jusqu'à aujourd'hui pour tout dire. Pendant ce temps, l'écriture s'affine, la voix prend des accents tantôt feutrés, tantôt mordants. Puis, en 2002, s'ouvrent les portes du Festival en chanson de Petite-Vallée. Sans repartir avec les grands honneurs, il divise le vote des juges et séduit beaucoup de monde, parmi lesquels Luce Dufault et Richard Séguin. Le mot commence à courir sur les lèvres: «Connais-tu Charles Dubé? Un nom à surveiller...» Le principal intéressé, de son côté, assure bientôt des premières parties pour Michel Pagliaro, Kevin Parent et Laurence Jalbert.

Aujourd'hui, Charles Dubé mêle avec un doigté rare les éléments de sa création dans des musiques enveloppantes, celles qui apaisent les bleus, se dégagent des mots qui, par touches répétées, brossent des images autour d'instantanés porteurs. L'aube, l'amour, les brèves éternités, les projections de l'imaginaire pour soigner les regards inquiets lancés par la fenêtre des jours. Le contraste entre les guitares planantes, lumineuses, et les sujets plus graves est l'une des caractéristiques de son style. «Un peu comme à l'école, quand on a un prof trippant pour enseigner des matières exigeantes», se plaît-il à dire. C'est désormais auprès du réalisateur Rick Haworth que Charles Dubé précise les couleurs

de son premier disque. Mariage de passion, dont le résultat est reçu par les critiques et le public de façon des plus élogieuses.

Charles Dubé, c'est le talent, la chaleur et l'authenticité conjugués en une signature musicale des plus prometteuses. Une chimie singulière, qui donne l'irrésistible envie de faire un bout de chemin avec lui, au soleil de sa musique... Depuis la sortie de son album au printemps 2004, Charles a entrepris avec succès une tournée de plus de 60 spectacles partout au Québec. Il a atteint le Top de palmarès radio avec ses extraits *Un ciel se lève*. De plus, il a présenté son spectacle en France, à St-Malo, à l'été 2005 et présentera son premier concert à Paris en janvier prochain. Il donnera également son concert à Nantes devant tous les diffuseurs et programmeurs de l'Europe francophone, une vitrine exceptionnelle sur le marché français. Charles poursuit présentement sa tournée de spectacles et écrit les chansons de son deuxième album qui devrait paraître à l'automne 2006.

**Charles Dubé a séduit la critique et le public avec son album et son spectacle RÉVERBÈRE**

Charles Dubé a été en nomination au Gala de l'ADISQ 2005 dans la catégorie « **Album pop-rock de l'année** ». Il est le récipiendaire des **Prix Étoile-Galaxie 2005**, **Prix Acadie-Rideau 2005** et du **Prix Musicaction** remis par les diffuseurs québécois pour la qualité du spectacle *Réverbère*. Il était en lice pour le **Prix Félix-Leclerc de la chanson 2004 et 2005** lors des **Francofolies de Montréal**. Charles a gagné le Prix Hydro-Québec pour « chanson primée » dans le cadre *Ma Première Place des Arts 2003* avec sa chanson *Réverbère*.

La critique est élogieuse à l'endroit de Charles. En voici quelques extraits :

« Charles Dubé a un-je-ne-sais-quoi

qui pousse le public à lui faire confiance d'emblée. » Le Soleil

« Une des belles révélations de la chanson des dernières années. » Le Droit

« Un auteur compositeur pas piqué des vers, la tête et la plume en orbite autour du soleil. La pop y est dense, les ambiances, tantôt célestes, tantôt guillerettes et l'avenir, sans aucun doute prometteur. Un beau premier disque! » Top disque de la semaine, Voir

« Un album qui réchauffe comme une brise de printemps, une belle surprise dans le paysage musical québécois, une voix chaleureuse et un sens aiguisé pour les jolies mélodies, des textes qui respirent, pleins d'amour et d'humanité! » Le Soleil

« C'est comme une bouffée de soleil dans ce printemps boudeur. Un monde chaud, tendre et plein de rythmes. Des musiques enveloppantes et des textes intelligents » Le Quotidien

« Ouvrez bien grandes vos oreilles, des airs ensoleillés à se mettre sous la dent, Charles Dubé nous en réserve une agréable cuvée. Les éclairantes chansons de cet artiste, débarqué récemment d'on ne saurait dire où, s'enlignent sur une prometteuse lancée... » La Nouvelle

**Charles Dubé en spectacle**

Du 1<sup>er</sup> au 10 décembre, Charles sillonne le Québec, s'arrête à Québec le 1<sup>er</sup>, à Châteauguay le 2, à Port Cartier le 7, à Baie-Comeau le 8, à Forestville le 9 et à Jonquière le 10. En janvier, il se rend en France pour 7 spectacles. De février à avril, il se produit dans 11 villes du Québec et se rend par la suite en Suisse au mois de juin.

<sup>1</sup> Le site Internet de Charles : <http://vox.bandzoogle.com/users/charlesdube/index.htm>

Carl Dubé, dont les pages du *Le Bé!* ont souligné la parution des deux premiers tomes des aventures de Chafouin, récidive cette année avec deux textes.



Carl Dubé. Photo Marie-Josée Lareau.

## Littérature

Le premier est une nouvelle intitulée "**Derrière la porte**" et publiée dans le collectif de l'*Association des écrivains québécois pour la jeunesse* (AÉQJ) "**Les baguettes en l'air**" paru cet automne aux *Éditions Vents d'Ouest*. Cette nouvelle ouvre la porte aux aventures de nouveaux personnages: Nomis et Haras Ébud qui sont fortement inspirés de ses deux enfants. Leur première aventure vous donnera la chair de poule et vous n'en pourrez certainement pas d'attendre la résolution de l'histoire dans le roman "**L'oeil du tabernacle**" prévu pour 2007. Entre temps, Nomis fera un brève apparition dans un des collectifs de l'AÉQJ à l'automne 2006.

Pour ce qui est des aventures de Chafouin, le tome 3 est en chantier et l'auteur espère pouvoir le terminer en début d'année 2006 pour une parution

possible en fin 2006 ou début 2007. La nouvelle aventure féline amènera Chafouin en Égypte où il rencontrera la chatte de sa vie.

## Cinéma

Le deuxième texte que signe Carl Dubé en 2005 est celui du scénario du court métrage "**En circuit fermé**" réalisé par Berge Kasparian et qui met en vedette Marie-Hélène Thibault, Normand D'Amour, Hélène-Bourgeois-Leclerc, Sylvain Marcel, Liu-Kong Ha et Francis de Passillé. La direction photographique a été faite par Richard Saint-Pierre alors que la caméra et le montage ont été assurés par Richard Desmarais. La musique est de Robert M. Lepage. Il s'agit de la deuxième production de fiction de son entreprise *Les Créations Avatar*.

Depuis, le film a été demandé par le festival de Rouyn-Noranda (30 octobre), celui de Victoriaville (du 17 au 20 novembre) et le festival de cinéma francophone *Cinémental* de Winnipeg (5 novembre), où il était en compétition officielle. Les Créations Avatar sont fières d'annoncer que *En circuit fermé* s'est vu décerner le prix du meilleur court métrage canadien-français (volet professionnel) par le jury du festival *Cinémental* de Winnipeg. Toute l'équipe est d'autant plus heureuse qu'il s'agit d'un premier prix remis à une production de cette entreprise.

*En circuit fermé* a été présenté samedi 5 novembre 2005 à la cinémathèque de Winnipeg et a été primé lors de la soirée de clôture le dimanche 6 novembre. Les membres du jury ont récompensé *En circuit fermé* « pour ses qualités de production, pour les niveaux originaux de communication et pour son interprétation efficace. » Les Créations Avatar remercient et

félicitent toutes les personnes qui ont contribué à la création de ce succès.

En 2002, *Nuts*, une oeuvre écrite par Carl, a d'ailleurs remporté le prix du public à ce même festival.

La programmation festivalière de 2006 n'est pas encore connue; les artisans de ce film attendant des réponses de festivals américains et européens. Sur le plan local, ils se croisent les doigts pour être retenus par les *Rendez-vous du cinéma québécois* en février et le festival de courts métrages *Regard sur la relève* de Saguenay également en février.

Carl prépare deux autres courts métrages qu'il écrit et réalisera au printemps 2006 en plus d'en produire un troisième qui sera coréalisé par ses collaborateurs Berge Kasparian et Martin Tremblay.<sup>2</sup>

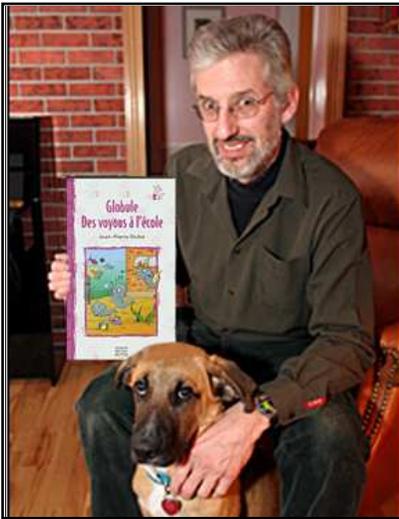
Lors de la dernière assemblée générale de l'ADA, le scénariste-producteur lança l'invitation aux membres pour visionner sa plus récente oeuvre cinématographique qui ouvrirait le tout nouveau *Festival international du film de Montréal*. Certains Dubé ont profité de leur passage à Montréal pour assister à la projection.

Carl est le fils de Hérard Dubé et tous deux sont membres de l'Association des Dubé qui le félicite et le remercie d'être venu nous inviter à la présentation de son film à notre dernière assemblée générale tenue à Montréal le 17 septembre dernier.

1. Voir le numéro 22 du *Le Bé*, Décembre 2002, pp. 17-18 et le numéro 26, Mai 2004, p. 17

2. Vous pouvez suivre sa carrière sur Internet à l'adresse : [www.creationsavatar.com](http://www.creationsavatar.com)

## Jean-Pierre DUBÉ écrit des livres pour enfants par Paul-André Dubé



Jean-Pierre Dubé, vétérinaire et auteur.

Le vétérinaire Jean-Pierre Dubé s'adonne aussi à la production littéraire. Après avoir publié plusieurs chroniques destinées au grand public, il s'est lancé dans l'écriture d'aventures destinées à de jeunes lecteurs.

Fils de Fernand Dubé et de Jacqueline Charron, ce vétérinaire-auteur est né en 1958 à Hull où il passa la plus grande partie de son enfance. Marié à Carole Langevin, le 1er juin 1985 à Laval, il est père de deux filles. Il est le frère de Micheline et de Serge et un cousin germain de Jean-Claude de Matane, trois membres de l'ADA.

En 1979<sup>1</sup>, après avoir subi un deuxième refus à sa demande d'admission en médecine vétérinaire, il s'inscrit au baccalauréat en sciences biologiques à l'Université de Montréal. En 1981, ayant complété deux années en biologie, sa demande en médecine vétérinaire est acceptée et il obtient son diplôme en 1985. Il exerce d'abord sa profession à Mont-Joli pendant un an et s'établit ensuite à Saint-Grégoire en Montérégie.

Jean-Pierre Dubé est un amateur de voyages, de camping et aussi de lecture. Dans sa jeunesse, il lisait surtout les *Bob Morane* et les bandes dessi-

nées *Tintin* et *Astérix*. Adulte, il se tourne vers les romans historiques et les romans policiers. Ses livres préférés sont *Le seigneur des anneaux* de J. R. Tolkien et *Les rois maudits* de Maurice Druon.

Pendant ses années d'études en sciences biologiques, il s'initie à l'écriture en participant à la rédaction du journal étudiant de son département. Au début des années 1990, il écrit une chronique humoristique dans le journal de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. En 1999, les Éditions Michel Quintin lui proposent d'écrire un livre à partir de ses chroniques. De là est né son premier ouvrage, *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes!* Ce premier ouvrage sera suivi de deux autres dans la même veine : *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes, tome 1—Sans blagues* et *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes, tome 2—S.O.S.*<sup>2</sup>

Puis, il crée Globule, personnage inspiré d'un petit animal de prime abord peu sympathique : « Globule est une sangsue. Je voulais effacer l'image négative de cette bête dont on ne connaît pas grand-chose. Et j'aimais bien l'idée de faire évoluer les intrigues dans le monde aquatique. » Avec son talent incontestable pour la littérature jeunesse et ses connaissances du monde animalier, Jean-Pierre Dubé nous entraîne avec humour dans l'imaginaire d'un vétérinaire devenu auteur!

C'est en 2001 que paraît *Globule la petite sangsue*.<sup>3</sup> un récit amusant résumé ainsi par Francine Charette : « Accroché au ventre de sa maman, Globule se laisse promener dans les eaux du lac où il est né. Cette vie lui semble merveilleuse jusqu'au jour où il rencontre Plaquette, un autre bébé sangsue. Impatiente de partir à la découverte du monde, Plaquette persuade rapidement Globule de l'accompa-

gnier. Bientôt, cette charmante escapade se transforme en une course infernale dont Globule se souviendra longtemps. » Une aventure qui permettra au lecteur de faire connaissance avec Héma, la mère de Globule, et de Plaquette, sa nouvelle petite amie.

M. Dubé récidive en 2001 avec *Globule et le ver de terre*.<sup>4</sup> Francine Charette en résume l'intrigue : « Globule est stupéfait d'apprendre que les vers de terre ne sont pas très différents des sangsues comme lui », sauf qu'ils se gavent de terre. « Si jamais Globule rencontre une de ces étranges créatures, il la détournera de cette détestable habitude alimentaire. (...) En réalité, ce jour venu, Globule aura bien plus important à faire pour son nouvel ami, un ver de terre très spécial. » Globule rencontre par hasard ce nouvel ami, Verlaine, accroché à un hameçon pour attirer le poisson. « Devenus inséparables, Globule décide de libérer Verlaine de son hameçon. Comment naît une amitié? Quels en sont les enjeux? »

Il arrive même à notre aventurier d'être « *pris au piège* »<sup>5</sup>. Francine Charette nous résume cette autre aventure : « Globule, notre petite sangsue part rejoindre son grand ami, le ver de terre Verlaine. Malheureusement il est malade. Alors Globule décide d'aller faire une visite. Soudain, il sentit un immense remous. L'eau du lac se troubla et il se frappa la tête sur quelque chose de très dur et perdit conscience. » Globule se retrouve ainsi emprisonné dans un bocal de verre. Comment réussira-t-il à se dégager de cette prison? Une occasion de faire connaissance avec Bili-rubine, grand-papa de Globule, et le homard Clovis, l'animal le plus fort des environs.

Notre petit bohème est aussi fasciné par les histoires de pirate; c'est dans une telle aventure que le fait évoluer

son auteur dans *Globule et le trésor des pirates*.<sup>6</sup> Introduit par sa tante Sue à l'univers fantastique des contes, Globule, écrit Francine Charrette, « s' imagine au cœur de mille dangers. Et lorsque, par hasard, il trouve un papier couvert de signes, il ne doute pas un instant qu'il s'agit là du plan qui le conduira à un tas de pièces d'or. Tout excité par sa trouvaille, Globule se lance dans la chasse au trésor ». En cours de route, il fera une rencontre plutôt...électrisante, les anguilles Ampoule et Ampère.

Dans *Globule-Des voyous à l'école*,<sup>7</sup> publié en 2004, Globule est confronté au taxage, dont est victime Fibrine, sa nouvelle amie. Nathalie Gilbert nous en résume l'intrigue: « Fibrine, différente des autres, est victime de ce phénomène bien actuel. En prenant sa défense, Globule s'attire à son tour le mépris des voyous. Comment feront-ils pour faire face à la brutalité des écoliers sans encourir de représailles? Un indice : le courage l'emportera sur le taxage... » Selon l'auteur, le but de cette intrigue n'est « pas de faire la morale aux enfants. Juste de les sensibiliser à la réalité tout en gardant la magie de l'histoire. »

En 2005, on assiste à « *Coup de théâtre!* »<sup>8</sup> Dans cette récente aventure, nous suivons Fibrine et Globule au théâtre. Fibrine, se donnant l'allure d'une vedette de Bloodywood, rêve de devenir une star. Et la chance se présente. « Une troupe de théâtre ambulante cherche justement des acteurs locaux. Les personnes choisies auront le privilège de jouer dans la célèbre pièce *Roméo et Juliette* qui sera présentée dans la région. (...) » Globule, de prime abord absolument pas intéressé, se laissera entraîner aux auditions et même plus loin encore...

M. Dubé a aussi publié en 2003 *Le fil d'Ariane*.<sup>9</sup> Ariane, une petite araignée noire, peine à apprendre le tissage des toiles. Tombée sur le sol par accident, elle décide de se promener

en forêt. « Elle est attaquée par des guêpes et sauvée de justesse par son amie la mouche Tsé. Hélas celle-ci est piquée au combat. Seul un antidote produit par les fourmis rouges pourrait la sauver, aux dires de trois fourmis noires qui acceptent de l'aider. Ensemble, elles comptent pénétrer la forteresse de la reine des fourmis rouges pour ramener le produit miracle. En cours de route, une guêpe amicale se joint au groupe. Les nouvelles amies réussiront-elles à sauver Tsé? »

Cet ouvrage a été suivi en 2004 par *Un bateau dans la savane*<sup>10</sup> N'oémi, une jeune africaine fait un rêve très bizarre dans lequel « une voix lui demande de construire un bateau, la confondant ainsi avec un certain Noé. Après avoir consulté le grand chef Loubomo, qui la conseille tout en la menaçant, elle décide d'oublier cette histoire. Mais l'arrivée impromptue d'un jeune homme qu'elle sauve des griffes d'une lionne et une suite d'événements étranges modifient ses plans. Avec l'aide de Mbéte, son nouvel ami, et de son père N'toumou, elle entreprend la construction du bateau. Mais le chef Loubomo, menacé dans son autorité, tente par tous les moyens d'anéantir le projet. »

Jean-Pierre Dubé écrit pour faire connaître à ses jeunes lecteurs un certain univers animalier et son milieu aquatique. En même temps, il les sensibilise subtilement à certaines valeurs: l'amitié, le courage, la débrouillardise, l'entraide, la solidarité voisinent l'aventure, la curiosité, le danger et l'inexpérience, etc. Et il écrit avec un sens de l'humour subtil. « Les paroles que tu dis, elles font de la musique dans ma tête », dit Globule à Verlaine qui répond « Ah! C'est parce que je parle en vers, c'est le langage des vers de terre ». Et l'auteur n'oublie pas les parents qui accompagnent les enfants dans leurs premières lectures: « À leur intention, j'invente des jeux de mots, je mets un

peu d'humour. Bref, je pense aussi à eux. »

1. Les données sur ses études, sa carrière et ses activités littéraires sont tirées de dossiers Internet sur Jean-Pierre Dubé aux adresses : <http://www.hackmatack.ca/pdfs/2006French/JeanPierreDube.pdf> et

<http://www.editionsmichelquintin.ca/index2.php?>

2. DUBÉ, Jean-Pierre. *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes!* Coll. Roman Nature, Éd. Michel Quintin 2000; *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes, tome 1—Sans blagues.* et *Salut Doc, ma vache a mal aux pattes, tome 2—S.O.S.* Ces deux volumes sont publiés dans la Coll. Grande Nature, Ed. Michel Quintin 2000

3. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule la petite sangsue*, Éd. Michel Quintin, 64p. (Coll. Le chat et la souris). Ill.: Tristan Demers. Le résumé est de Francine CHARRETTE, dans <http://club-culture.com/lecture/sangsue.htm>

4. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule et le ver de terre*, Ed. Michel Quintin, 2004. 64 p. (Coll. Le chat et la souris). Ill.: Tristan Demers. Le résumé a été fait par Francine CHARRETTE dans <http://club-culture.com/lecture/sangsue.htm>

5. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule pris au piège*. Éd. Michel Quintin, 64p. (Coll. Le chat et la souris). Ill.: Tristan Demers. Le résumé est de Francine CHARRETTE, dans <http://club-culture.com/lecture/globpri.htm>

6. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule et le trésor des pirates*. Éd. Michel Quintin, 60p. (Coll. Le chat et la souris). Ill.: Tristan Demers. Le résumé est de Francine CHARRETTE, dans <http://club-culture.com/lecture/globtresor.htm>

7. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule-Des voyous à l'école*, Ed. Michel Quintin. (Coll. Le chat et la souris). Ill. : Tristan Demers. Nous avons reproduit le résumé tiré de Nathalie GILBERT, « *Manier le stéthoscope aussi bien que la plume.* » *Sortir—Vivre en Montérégie.* [http://www.hebdos.net/sor/archives/articles.asp?article\\_id=73134](http://www.hebdos.net/sor/archives/articles.asp?article_id=73134).

8. DUBÉ, Jean-Pierre. *Globule-Coup de théâtre!* 2005, 64p. (Coll. Le chat et la souris Ill.: Tristan Demers.

[http://www.editionsmichelquintin.ca/index2.php?lang=fr&livre\\_id=412](http://www.editionsmichelquintin.ca/index2.php?lang=fr&livre_id=412)

9. DUBÉ, Jean-Pierre. *Le fil d'Ariane*, Pierre Tisseyre, 2003. 112p. (Coll. Papillon). Ill. : Nathalie Huybrechts. <http://www.sdm.qc.ca/centre/bibliographies/103/nd/nA316847.html>

10. DUBÉ, Jean-Pierre. *Un bateau dans la savane*, Pierre Tisseyre, 2004. 112p. (Coll. Papillon). Ill. : François Thisdale <http://www.hackmatack.ca/2006/bateau.html>

## EN MÉMOIRE DE

### Marguerite PERRON-DUBÉ



Madame Marguerite PERRON est décédée à Québec, le 3 août 2005, à l'âge de 85 ans. Originaire de Rivière-du-Loup, elle a demandé à retourner dans cette ville pour son dernier repos. Elle a été inhumée à Saint-François de Rivière-du-Loup.

Née en 1920, Marguerite était fille unique de Roméo Perron et de Pamela Trudeau. Elle avait épousé, le 22 août 1942 à Marie-Reine-du-Monde (Montréal) Julien Dubé, un membre fondateur de l'ADA. Elle a été pendant la majeure partie de sa vie une passionnée de généalogie et particulièrement la grande collaboratrice de son époux, auteur du *Dictionnaire des familles Dubé*.

En plus de son époux, elle a laissé dans le deuil ses trois enfants : Denyse\*, Louis\* (Monique Bélanger) et Jean\*(Jo-Ann Morley); ses petits-enfants : Daniel, Philippe, Luc et Chantal; ses belles-sœurs : Marie-Anna\* (Reuben Dubé), Léonie\* (feu Joseph Vaillancourt) et Hélène\* (feu Roger Corriveau); ses beaux-frères : Albert\*, (Annette Boucher), Bertrand\* (Sylvie Lacroix), feu Charles-Henri\*, père de la Congrégation du Très-St-Sacrement; et plusieurs neveux et nièces, amis et amies. (\* membres de l'ADA)

Je retiendrai de Marguerite sa grande disponibilité que j'ai remarquée dès mon adhésion à la SGQ, puis à l'ADA. Quand je suis devenu rédacteur en chef du *Le Bé*, elle s'est révélée une source fiable et intarissable de renseignements. Que de fois m'a-t-elle téléphoné pour me signaler un décès, un article de journal ou de revue pouvant avoir écho dans notre

bulletin de liaison! Je n'oublierai jamais le sourire accueillant dont elle me gratifiait à chacune de mes visites, en particulier lorsque j'ai préparé l'article sur la famille de Julien (*Le Bé*, no 26, Mai 2004, pp. 7-13). Elle avait toujours un souvenir à raconter. Et surtout ses petits soins pour Julien et son attachement à sa famille et à l'ADA. Merci Marguerite.



Marguerite et Julien à l'occasion de leur 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage (2002).  
Debout de gauche à droite : Louis, Denyse et Jean.

### Hommage et reconnaissance à Marguerite Perron-Dubé par Richard Dubé

Le nom de Marguerite Perron-Dubé restera à jamais lié à celui de Julien, son compagnon, son mari et son complice pendant plus de 63 ans. Pour les membres de l'Association des Dubé, le nom de Marguerite demeure indissociable de celui de Julien. Elle était naturellement associée à ses travaux de recherches généalogiques sur les Dubé. Elle était certes Perron de naissance mais elle est devenue Dubé comme par osmose.

Dès les premiers pas de l'association, nous retrouvons Julien et Marguerite sur notre route. Les travaux de recherche de Charles-Henri nous les font connaître comme les explora-

teurs de nos racines françaises à Méneac en Bretagne où, en 1966, ils ont découvert le manoir *Le Bé*. La photographie officielle de ce manoir, celle que nous connaissons et diffusons dans notre bulletin et que nous utilisons dans nos kiosques et dans les salons de généalogie est l'oeuvre de Marguerite.

Tout au long de sa vie, Marguerite a été une grande voyageuse. Elle accompagnait Julien dans ses voyages et missions, au pays comme à l'étranger. Elle était ouverte aux autres, accueillante et généreuse. Elle aimait la vie et la vie lui rendait bien. Son mari Julien et ses enfants Denyse,

Louis et Jean peuvent en témoigner. toutes circonstances. Nous pouvions avoir recours à elle pour assurer le suivi de nos faits et gestes.

Marguerite était une mémoire vivante. Elle était attentive à tout ce qui touchait au nom de Dubé. Elle scrutait les journaux et collectionnait des références aux Dubé. Elle colligeait les notices nécrologiques qu'elle classait. Elle était serviable et trouvait réponse aux questions des uns et des autres. Elle savait guider ceux qui lui faisaient confiance et n'hésitait pas à faire les recherches pour ceux qui n'étaient pas initiés à la généalogie. Marguerite savait simplifier les choses. Elle diffusait un savoir simple. Marguerite gardait les traces de nos activités. Elle prenait des photos en

Je garde souvenir de sa présence, aux côtés de Julien, à nos rencontres régionales et annuelles et aux activités liées aux réunions de nos premiers conseils d'administration. J'ai mémoire de ce beau voyage au Madawaska américain avec elle et Julien, sa nièce Francine et Pierre son conjoint, de même que Germaine et moi-même. C'était à l'occasion d'un grand ralliement des Dubé américains et canadiens, plus de 1 200 Dubé pendant presque trois jours. Sur la route de retour nous avons pris tout notre

temps avec arrêt à l'Auberge Marie Blanc et une visite à Rivière-du-Loup, sa Rivière-du-Loup et sa belle maison d'enfance qu'elle tenait à photographier pour la combienième fois ? Julien lui répétait qu'elle avait déjà des photos sous cet angle, mais Marguerite répétait que la lumière, le ciel étaient différents ! Le cœur a ses raisons...

Marguerite savait faire les choses simplement. Elle était présence aimable et attentive. Nous garderons d'elle le souvenir ému d'une femme attachante. Merci Marguerite et bon repos.

### Hommage à une amie disparue par Diane Duval, membre de la SGQ<sup>1</sup>

J'ai connu madame Dubé et son mari vers 1978 alors qu'ils venaient de s'installer à Sainte-Foy pour leur retraite. J'étais alors nouvellement membre du conseil d'administration et, en tant que responsable de la bibliothèque, je devais rendre celle-ci accessible aux membres de la Société de généalogie de Québec. Cherchant de l'aide, c'est Esther Taillon qui m'a dirigée vers eux lors d'une conférence mensuelle à laquelle ils étaient présents. Depuis ce temps, une collaboration est née et, par la suite, une amitié.

Plusieurs des membres de la Société auront connu madame Dubé par son implication à la bibliothèque. C'est là qu'elle a fait de la garde, aidé les débutants dans leurs recherches ainsi que les jeunes des écoles. Certains diront qu'elle y « faisait la police » en vérifiant les rayons pour qu'ils demeurent complets. Moi, j'y voyais une démonstration de son amour pour les livres, un amour qui est demeuré présent jusque dans les derniers mois de sa vie : « Une chance que j'ai les livres », m'avait-elle dit.

Par la suite, la bibliothèque a grandi et madame Dubé est restée pour s'en occuper. Elle aura été fidèle à la bibliothèque pendant plus de 20 ans. Elle s'investira aussi dans les premiers marchés aux puces organisés pour financer l'achat de livres, de même que dans les salons de généalogie un peu partout au Québec (salons du livre de Québec, place Laurier, congrès et colloques de sociétés).

Et enfin, à combien de personnes a-t-elle fait son titre d'ascendance ? Elle a participé à la vérification du Fichier Loïse, au Dictionnaire des Dubé d'Amérique et à bien d'autres travaux. Elle connaissait très bien les outils de recherche et ses résultats étaient fiables.

(...)

Je retiendrai d'elle son franc-parler, sa capacité de se lier à des gens de tous âges, son goût pour l'actualité politique et les voyages.

Je suis très contente d'avoir été une de « ses filles » comme elle nommait celles qu'elle avait côtoyées ou aidées à Québec, Montréal ou Toronto (à Québec, c'était aussi Jacqueline Asselin et Andrée Doucet). La sérénité qu'elle montrait face à sa fin prochaine m'a beaucoup touchée. Ne m'a-t-elle pas dit : « J'ai eu une belle vie ! ». C'est bien de pouvoir dire cela, n'est-ce pas ?

Il faut aussi rappeler que la première fois que madame Dubé est venue à la bibliothèque ouverte aux membres sur une base régulière était située sur la rue Montmagny, dans une école désaffectée (pas de toilette, pas de système de sécurité). C'est là que madame Dubé, son mari et quelques autres bénévoles ont passé des journées entières avec moi à sortir les livres des boîtes pour, un à un, les examiner afin de les coter, en rédiger les fiches et les placer sur les rayons tout neufs.

Comme elle assistait régulièrement aux conférences, elle en assumait l'accueil un certain temps.

\_\_\_\_\_

1. Texte publié dans la revue *L'Ancêtre*, numéro 272, volume 32, automne 2005, p. 34 et reproduit avec la permission de l'auteur et du directeur de la revue, monsieur Jacques Fortin.

## Lina DURETTE-DUBÉ



Joseph Dubé, d'Edmundston, directeur de l'ADA et collaborateur régulier du Le Bé, nous a fait parvenir les informations relatives au décès de sa mère madame Lina Durette (feu Elzéar Dubé). Elle est décédée à l'Hôpital régional d'Edmundston, N.-B. le 6 novembre 2005 à l'âge de 81 ans et 4 mois et elle a été inhumée le 11 novembre 2005 à Sainte-Anne, N.-B.

La défunte laisse dans le deuil ses enfants et leurs conjoint(e)s : Marie (René Lizotte), Joseph (Joan Bellefleur), feu Alfred (Marianne Lagacé et Colette Bérubé), Réginald (Thérèse Fournier), Annette (Claude Ménard), feu Claudette (Pierre Lévesque), Rosanne, Gaétane (ex-conjointe de Joseph Fournier), Réal, Gilles (feu Diane Dubé). Elle laisse dans le deuil également 28 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants et autres parents et amis.

Par l'entremise de Joseph, la famille désire adresser des plus sincères remerciements aux membres de l'Association qui ont exprimé leurs condoléances à la famille, soit par courriel électronique, carte ou appel téléphonique.

## Marie-Anna JALBERT-DUBÉ

Madame Jacqueline Dubé, membre de l'ADA, nous a informés du décès

de sa mère, madame Marie-Anna Jalbert (feu Omer Dubé), survenue le 10 août 2005, à Mont-Joli, à l'âge de 89 ans. Son service a été chanté le 15 août en l'église de Saint-Gabriel, Rimouski.



Elle avait épousé Omer Dubé, fils de Napoléon-Paul Dubé et de Marie-Louise-Laure Paradis, le 13 juillet 1940 à Saint-Gabriel, Rimouski. Elle était la mère de Jacqueline (Pierre Blanchet), Monique (Serge-Henri Côté), Noëlla (Yvan Desgagnés), France (Marcel St-Gelais), Valois (France Tremblay), Antonin (Marcelle Lévesque), Magella, Benoît (Anne Vachon), Laurent (Jacinthe Roy), Laurence (Daniel Carroll), feu Gaétan, feu Arthé et feu Jean-Yves. Elle laisse aussi dans le deuil 17 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants ainsi que son frère Gérard et sa sœur Marie-Claire et de nombreux parents et amis.

## Euphémie DUBÉ (1906-2005)

Monsieur Camille Cimon, de Mascouche, membre de l'ADA, nous a fait part du décès de sa mère, madame Euphémie Dubé.

Mme Euphémie Dubé, épouse de feu Rosaire Cimon, est décédée à Montréal, le 28 octobre 2005, à l'âge de 99 ans et 4 mois.



Elle laisse dans le deuil ses enfants : Rosaire, Camille (Marielle), Lorraine (Richard), ses petits-enfants : Joanne, Jaclyne, Chantal, Denyse, Jocelyn, Lynde, Christiane, François et Patrick ainsi que leurs conjoints(es), ses arrière-petits-enfants, ses frères : feu Alexis, feu Arthur, feu Camille et feu Léon, ses deux belle-soeurs, neveux et nièces et parents et amis.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame-du-St-Rosaire de Mascouche, le samedi le 5 novembre, suivies de l'inhumation au cimetière du même endroit.

Elle était la fille de Joseph Dubé et de Victoire Gagnon (m. le 19-09-1899 à l'Isle-Verte). Elle avait épousé Rosaire Cimon, le 4 août 1925 à l'Isle-Verte. Et elle était une petite-fille de Majorique Dubé et de Hélène Beaulieu (m. le 10-08-1857 à L'Isle-Verte). Elle demeurait autrefois à Sainte-Rita, comté de Rivière-du-Loup. Elle était de la lignée de Mathurin, fils.

## Damien DUBÉ

Camillien Dubé, membre de l'ADA, nous a fait part du décès de son frère Damien, survenu dans la nuit du 26 février dernier.

Outre son épouse, il a laissé dans le deuil son fils Yves, sa belle-fille, Johanne, son petit-fils Alain; ses sœurs : Jeannine (feu Marcel Pelletier), Lucette (Réal Brillant), Gilda (sœur du Rosaire), Marie-France

(Raymond Lévesque), Pauline (Richard Roussel), Louise et ses frères : Normand (Thérèse Gagnon), Clermont (Micheline Rioux), Jean (Jeanne-Mance Ouellette), Bruno, Paul-André, Camilien (Francine Couture) et Richard (Jocelyne Gadbois)

frères et sœurs et disait souvent que sa parenté lui manquait. Il est dommage que mon frère n'ait pas vu tout le monde autour de son cercueil. »

devait être présente au rassemblement du 17 septembre dernier à Montréal.

(Avis de décès, *Le Soleil*, 16 août 2005, C-5)

## Yvette DUBÉ-DIONNE

Au Centre hospitalier régional du Grand-Portage le 31 juillet 2005, est décédée madame Yvette Dubé, épouse de feu Charles-Eugène Dionne. Membre de l'ADA, elle était âgée de 89 ans et demeurait à St-Cyprien, comté de Rivière-du-Loup. Née le 24 juillet 1916, à St-Cyprien, du mariage de Napoléon Dubé et d'Éléonore Dubé, elle était de la lignée de Laurent.

## Sœur Gabrielle-Marie DUBÉ

Dans le numéro 30 du *Le Bé* (p. 22), nous avons publié un texte relatif au décès de soeur Gabrielle-Marie Dubé. Gilberte, sœur de Gabrielle, nous a transmis, par l'intermédiaire de Charles-Henri, ces photos de la défunte que nous n'avons pu insérer dans le bulletin qui était déjà prêt pour l'impression. Nous faisons amende honorable en les reproduisant dans le présent numéro.



## Sœur Thérèse AUDET

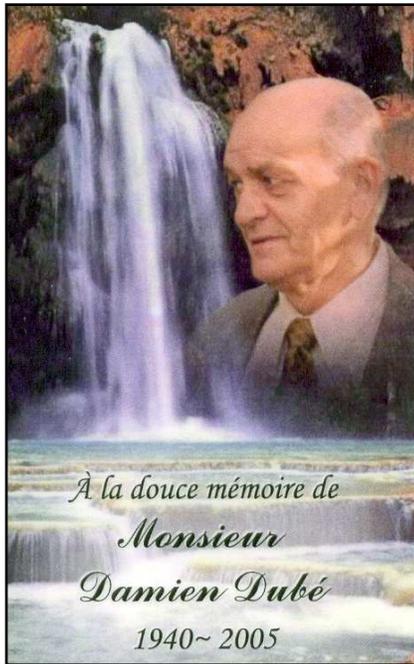


Photo Le Soleil

Sœur Thérèse Audet, (Sœur Saint-Camille-de-Jésus), des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, est décédée le 14 août 2005 à l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, à l'âge de 80 ans, dont 62 de vie religieuse. Le service religieux a été célébré le mercredi 17 août 2005 en la chapelle de la communauté et l'inhumation a suivi au cimetière de la communauté.

Elle a laissé dans le deuil, en plus des membres de sa famille religieuse, ses sœurs : Marthe, Jeanne et Germaine; ses frères : Antoine (Noëlla Lefebvre) et Camille (Lucille Savard), de même que ses neveux et nièces. Née à Saint-Camille de Bellechasse, elle était la fille de Joseph Audet et Marie-Léda Dubé (m. 08-01-1907 à Sainte-Cécile-de-Whitton). Marie Léda était la sœur d'Archélas Dubé (*Le Bé*, no 22, Décembre 2002, pp.7-13) et une petite cousine de feu Gaudiose Dubé, ancien président régional bien connu des membres de l'ADA. Alphonse-Désiré Dubé, grand-père de Thérèse, et Théophile Dubé, grand-père de Gaudiose, étaient fils de Louis Dubé et de M. Béatrice Gesseron/Brulotte.

Membre de l'ADA depuis 2003, elle



Né le 1<sup>er</sup> juillet 1940 à Sainte-Rita, comté de Rivière-du-Loup, il était le fils de Euclide Dubé et de Éliane Malenfant. Il a épousé, le 4 juillet 1964, Rollande Guy, à Saint-Pierre-Claver, Montréal. De leur union naquirent deux enfants : Alain, décédé à l'âge de cinq ans, et Yves.

Il travaillait à la construction du métro à ville de Laval et est décédé subitement durant la nuit du 26 février, quelques heures après être revenu de son travail. Camillien ajoute : « Mon frère Damien a toujours travaillé très fort. Fils de cultivateur, il devait se lever très tôt pour faire le train, les semences, les récoltes. À 15 ans, Damien s'est retrouvé bûcheron avec quelques-uns de ses frères : Normand, Clermont et Jean. Ils ont travaillé comme des esclaves dans ce temps-là. Il fallait rapporter de l'argent à la maison. À 19 ans, il a quitté Sainte-Rita pour aller travailler sur la construction à Montréal. Damien aimait beaucoup ses

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-  
publication  
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:  
Fédération des familles-souches québécoises inc.  
C.p. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Qc), G1T 2W2  
**IMPRIMÉ— PRINTED PAPER SURFACE**

**Port de retour garanti**  
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

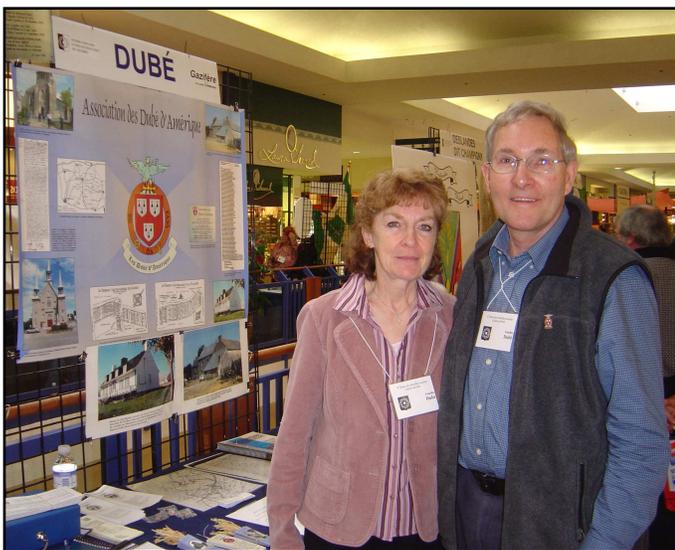
**Prière de livrer cet exemplaire à :**

**L'ADA présente à la quatrième édition du Salon des familles-souches qui se tenait aux Galeries de Hull.**

Du 21 au 23 octobre dernier, l'Association des Dubé d'Amérique participait au salon de généalogie de l'Outaouais tenu aux Galeries de Hull. L'ADA se joignait ainsi à plus d'une quarantaine d'associations de familles et d'organismes liés à l'histoire et à la généalogie. Notre collègue Gilles Dubé, vice-président, assisté de Céline son épouse, de même que Pierre Dubé et sa conjointe Marie-France Mousseau animaient le kiosque de notre association.

« Le Centre commercial Les Galeries de Hull, nous écrivait Gilles, n'est pas très grand mais bien achalandé. On a accueilli beaucoup de visiteurs à notre kiosque durant ces trois jours. La publicité locale et plusieurs personnes qui magasinaient ont vu notre kiosque et ont appelé leurs proches ou amis Dubé pour signaler notre présence. Tout cela a assuré le succès de notre participation à ce Salon. On a même recruté deux nouveaux membres et je suis persuadé

que d'autres adhésions vont suivre. La plupart des visiteurs ne connaissaient pas notre Association et étaient agréablement surpris de tout ce que l'Association a déjà fait pour la grande famille des Dubé et surtout le projet en généalogie, une sorte de «Livre des Dubé». Plusieurs visiteurs ont manifesté de l'intérêt pour le prochain dictionnaire. Certains nous ont promis de nous faire parvenir des renseignements supplémentaires. »



Gilles Dubé et son épouse Céline Dutil.



Pierre Dubé et son épouse Marie-France Mousseau.



*Les membres de votre conseil d'administration  
et l'équipe de rédaction du bulletin Le Bé  
vous souhaitent de Joyeuses Fêtes.  
Bonheur, Paix et Santé pour la nouvelle année.*

